Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger.....$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année | PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 16 Février, 1921. | NO. 50

FAITS ET OEUVRES

Une direction du Pape

A l'occasion du septième centenaire de la fondation du Tiers-Ordre. Notre Saint-Père le Pape vient de publier une encyclique où il rappelle encore une fois les dangers qui menacent l'esprit chrétien. Les deux grands maux contemporains, nous dit-il, ce sont: "l'amour des biens temporels et la soif insatiable des plaisirs."

Déjà à plusieurs reprises le Pape a élevé la voix pour condamner la recrudescence d'esprit païen qui se manifeste plus particulièrement depuis la guerre dans la course aux richesses et la rage du plaisir. Le programme de Benoît XV est celui de Pie X: "Tout restaurer dans le Christ." L'esprit chrétien ne peut se concilier avec l'esprit du monde. Il faut également se garder de l'entraînement des exemples scandaleux et des fausses idées.

Les réformes politiques et sociales, les oeuvres extérieures, si bonnes soient-elles, ne suffiront pas: il faut que la vie intérieure, que le sens chrétien soient fortifiés dans chaque âme. L'amour de la pauvreté fera revivre dans la société la justice; l'esprit de sacrifice triomphera de l'esprit païen qui entraîne les peuples à la décadence. Le Pape propose donc à l'imitation de tous les vertus de saint Joseph et les exemples de saint François d'Assise. Aux femmes il signale particulièrement au nombre des maux à combattre, les immodesties de la mode et les danses modernes.

Puisse la voix du Souverain Pontife être entendue et mise en pratique! Ce temps nous invite à de sérieuses réflexions.

Trois moyens

La Hollande est peut-être actuellement le pays où les catholiques sont le mieux organisés. Ils font sentir leur influence pour le bien dans tous les domaines et ils ont remporté une grande victoire récemment en faisant reconnaître à l'école catholique les mêmes droits qu'à l'école publique.

Les catholiques hollandais ne sont cependant qu'une minorité et ils ne comptaient que pour peu de chose il y a cinquante ans.

D'où est venue leur force?

De trois facteurs principaux répond un prêtre hollandais renseigné à fond sur le mouvement catholique de son pays: *"Une entière soumission au Pape et aux évêques, une vie eucharistique intense et nos journaux catholiques."*

"Chez nous, dit-il, le respect et l'obéissance au Pape est un véritable culte rendu à Jésus-Christ vivant dans son Vicaire. La soumission aux directions de l'Episcopat est entière. L'unité qui en résulte est formidable pour nos adversaires et ménage nos énergies qui autrement s'épuiseraient en des efforts isolés ou divergents.

"La communion fréquente est entrée dans les moeurs des fidèles des deux sexes et de toutes les classes. Depuis le décret sur la communion des enfants, le nombre des vocations sacerdotales religieuses a doublé.

"Nos journaux catholiques sont nombreux et très lus. En cela comme en tout le reste la direction du Pape a été religieusement obéie. Et l'expérience nous a fait voir la vérité de la parole de Pie X: *Pour être de son temps et avoir de l'influence, il faut se servir de la presse.*"

N'est-ce pas un exemple pour nous tous?

Et la neutralité?

Ecoutons encore ce prêtre hollandais:

"Le mensonge de la presse neutre ne prend plus chez nos gens, dit-il. Nos catholiques savent que la presse neutre est leur pire ennemi. Je sais qu'en Amérique il se trouve des catholiques pour lire ces feuilles et même pour les publier. Chez nous, elles n'existent même pas. En matière de littérature comme en tout le reste les positions sont bien tranchées: on est socialiste, protestant ou catholique. Ceux qui ne sont pas pour nous sont contre nous. Nous tâchons d'être justes envers eux, mais nous ne les supportons pas de nos deniers. Un père de famille catholique ne laisse pas plus entrer un journal indifférent dans sa maison qu'il ne laisse ses enfants fréquenter l'école neutre. Et quand c'est nécessaire, il fait pour la presse catholique les mêmes sacrifices qu'il fait pour les écoles catholiques."

Des positions tranchées: tout est là. C'est le secret de la victoire. Soyons nous-mêmes. "Qu'importe alors que nous ne soyons pas semblables aux autres!" C'est notre religion qui est la seule vraie. Soyons en fiers et sachons la défendre.

Par la presse catholique

Le bon journal?...... Personne aujourd'hui n'oserait en contester l'utilité. Mais ce n'est pas assez d'en reconnaître vaguement l'utilité, il faudrait être convaincu que c'est la plus importante des oeuvres pour la défense de la foi et la formation du sens catholique.

Tant qu'on n'attachera à la presse qu'une importance secondaire, les catholiques seront dans la position peu avantageuse d'une armée de l'ancien temps qui se battrait à l'épée et au mousquet contre des fusils et des canons perfectionnés.

Qu'il faut donc du temps pour se rendre à l'évidence! On y viendra pourtant.

Les appels directs que plusieurs journaux, surtout depuis une couple d'années, ont adressés à leurs lecteurs; la tournée de conférences que poursuit depuis un an le plus éloquent publiciste du Canada; les modestes campagnes de souscriptions entreprises ça et là; la publication de lettres touchantes accompagnant des contributions généreuses aux oeuvres de bonne presse: tout cela montre que l'idée est en marche, qu'elle a fait déjà un grand pas. Que le mouvement se continue et s'accélère, et dans dix ans nous aurons au Canada une presse catholique d'une puissance incalculable et qui sera notre salut.

Que cette idée soit de mieux en mieux comprise dans toutes les classes sociales nous en trouvons une nouvelle preuve dans la formation d'un comité récemment constitué dans la paroisse du Sacré-Coeur à Ottawa pour venir en aide à notre vaillant confrère le *Droit*. A côté du nom vénéré de Lady Laurier figure celui de l'épouse du président du Sénat, madame Bolduc. On y remarque également quelques-uns des personnages les plus distingués de la capitale: l'honorable sénateur Belcourt, l'honorable L. P. Brodeur, juge en chef de la Cour Suprême, etc. Cela eût paru impossible il y a dix ans.

D'autre part, un catholique de langue anglaise, M. Geo. O'Toole, recommande à ses compatriotes qui savent le français de lire nos journaux pour se renseigner et se débarrasser d'une foule de préjugés à notre endroit. "Ils constateront, dit-il, que ces journaux sont catholiques d'abord et français ensuite, et non pas le contraire comme le prétendent quelques-uns.... Le temps est venu pour les catholiques de langue anglaise et les Canadiens français de travailler ensemble et de s'entr'aider pour acquérir une meilleure connaissance de la vérité catholique et chasser le dragon de l'erreur, afin que la cause du Christ triomphe de l'esprit de ténèbres qui règne en haut lieu."

La vérité fait son chemin.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Au Parlement Fédéral

La session est ouverte

On déploie toute la pompe d'avant-guerre. — La revision du tarif est la grande question à l'ordre du jour — Les nécessités du revenu et la protection due au travail et à l'industrie exigent le maintien du tarif.

Ottawa, 14 février — Le parlement a été ouvert à trois heures cet après-midi, par Son Excellence le Gouverneur Général, avec toute la pompe et tout le cérémonial d'avant-guerre. Le discours du trône a été lu dans la nouvelle chambre du Sénat, où les membres de la chambre des Communes avaient été invités à se rendre.

La salle présentait une apparence imposante. C'était la première fois qu'elle servait pour cet usage, ayant été achevée et meublée pendant les dernières vacances. Sur le parquet de la chambre des sièges avaient été réservés pour les juges de la Cour suprême et quelques autres invités. Les galeries étaient bondées de spectatrices en grande toilette dont un grand nombre occupaient leur place depuis une heure.

L'arrivée de Son Excellence a été annoncée par une salve d'artillerie tirée par les canons placés sur la côte du Parlement. Les gardes à pied du Gouverneur Général formaient sa garde d'honneur. L'armée, la marine et l'aviation étaient représentées parmi les aides qui assistaient le Gouverneur Général.

En dehors des formalités obligatoires de l'ouverture, il s'est fait peu de travail aujourd'hui au Sénat et aux Communes. Les discours du proposeur et du secondeur de l'adresse en réponse au discours du trône seront prononcés demain et l'on espère commencer le long débat sans plus de délai.

L'ADRESSE

L'adresse sera proposée par James McIsaac, député de Kings (Ile du Prince-Edouard) et secondée par J. A. McKelvie, député de Yale-Cariboo (Colombie Anglaise), qui fera son premier discours aux Communes. Le premier ministre et le chef de l'opposition seront sans doute les deux orateurs suivants.

Le discours du trône commence par féliciter sénateurs et députés de la prospérité relative du pays et de son exemption du malaise qui en a troublé d'autres moins favorisés. En dépit de la contraction des affaires et des restrictions du crédit, poursuit-il, le revenu annuel du pays s'est bien maintenu. Le travail a été activé par la suppression de taxes imposées en partie pour mettre un frein à l'extravagance dans les achats.

Après avoir fait allusion à la première assemblée de la Ligue des Nations et à l'établissement d'une cour internationale de justice, que le parlement aura à approuver, le Gouverneur Général aborde l'objet principal du discours du trône.

LE TARIF

"Mes aviseurs sont convaincus, dit-il, de la nécessité de la revision du tarif des douanes. Afin de s'entourer de l'information la plus complète, un comité a fait une enquête longue et complète et a recueilli les opinions de tous les partis et de tous les intérêts dans chaque province. Les audiences nécessaires à cette fin sont maintenant terminées et les conclusions auxquelles on en est venu vous seront soumises en temps voulu. D'après l'opinion de mes aviseurs, on doit avoir égard, dans cette révision, aux nécessités du revenu; de plus, le principe de protection pour le travail canadien et les industries canadiennes légitimes, y compris l'agriculture, qui a prévalu pendant plus de quarante ans au pays, doit être maintenu avec persistance: mais les droits de douanes imposés dans ce but ne devraient pas être plus élevés qu'il n'est essentiel pour assurer un raisonnable bien-être parmi nos ouvriers, pour retenir et rendre possible l'expansion normale des industries dans lesquelles ils trouvent de l'emploi."

:o:

Les élections dans le Sud-Africain sont favorables au lien britannique

Les élections générales dans le Sud-Africain ont donné une bonne majorité au parti sud-africain, qui a à sa tête le général Smuts, premier ministre de l'Union. La consultation populaire s'était faite principalement sur la question du maintien du lien britannique ou de la sécession. Les résultats complets ne sont pas encore connus, mais le général Smuts et son parti sont assurés d'une forte majorité.

Le parti ouvrier, qui avait 21 représentants dans l'ancienne législature, n'a eu que 9 de ses candidats élus. Quelques-uns de ses chefs avaient soutenu la sécession, mais la plupart des ouvriers ont voté contre. Le ministre de la justice du gouvernement Smuts a été battu.

:o:

M. Rowell abandonnera sous peu son siège de député

Port Hope, Ont.—L'hon. N. W. Rowell, ancien président du conseil dans le cabinet Borden et député de Durham, Ont., reprendra son siège à l'ouverture du parlement, mais pour quelque temps seulement. Il veut être présent pour discuter certaines questions affectant les relations extérieures du Canada, principalement ce qui touche à l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève, à laquelle il représentait le Canada. Lorsque ses services ne seront plus requis pour cette fin, M. Rowell démissionnera comme député. En attendant, il demeure libéral-unioniste, mais ne reconnaît allégeance ni au gouvernement ni à l'opposition.

Ceci découle de déclarations écrites faites aux secrétaires des associations libérale et conservatrice de son comté.

:o:

L'élection de Peterboro est une défaite pour le gouvernement

Peterboro, Ont. L'élection de Peterboro, à laquelle tous les partis politiques ont pris une part si active, a amené le succès du candidat libéral par une énorme majorité, considérant qu'il y avait cinq candidats sur les rangs. Les résultats sont les suivants:

Gordon (libéral)	4,165
Denne (cons.)	2,511
Barnham (cons. indép.) .	2,497
Campbell (fermier)	2,197
McMurray (ouvrier)	1,102

McMurray a perdu son dépôt.

Ce résultat tient sans doute beaucoup à la longue liste de candidats et surtout au fait qu'il y avait deux conservateurs. Les précédentes élections partielles ont principalement favorisé les fermiers, de sorte que le sentiment général du public demeure encore indécis. La circonscription de Peterboro est en grande majorité urbaine et le candidat fermier était considéré avoir peu de chances. Ce qui est surprenant, c'est que le candidat du gouvernement n'ait pas réussi à faire meilleure figure, soutenu comme il l'était par toutes les forces de l'administration.

0

Les taux des messageries sont augmentés

Ottawa. — La commission des chemins de fer a accordé aux compagnies de messageries canadiennes une augmentation de trente-cinq pour cent sur les taux de première classe, de vingt-cinq pour cent sur ceux de deuxième classe et de vingt pour cent sur les articles de consommation, y compris la crème, le poisson et les fruits.

En plus des augmentations mentionnées ci-dessus, le jugement transfère les taux sur les liqueurs spiritueuses à la première classe.

Le cas d'exception pour les endroits où n'existe pas de service de messagerie disparaît et les taux de messageries seront les mêmes pour tous les endroits, ville, cité ou village.

En prenant en considération les profits futurs sur les placements et le commerce sur les mandats (money order), que le jugement dit devoir compter comme revenus, les augmentations, dit-on, ne rapporteraient que les revenus suffisants pour couvrir les frais d'administration et de dépréciation et une somme suffisante pour payer un intérêt sur les capitaux au taux de sept pour cent.

Les compagnies avaient demandé une augmentation de 40 pour cent.

:o:

Birmingham, Alabama. — Une femme-policier, Mme Hulda Newsome, est partie en guerre contre les minois poudrés et les lèvres teintes de cette ville. Elle se propose de conduire à la salle de bain la plus rapprochée les jeunes filles qu'elle rencontrera ainsi déguisées et de leur donner un bon savonnage.

L'Aide au Collège Français

La part des Cercles

Le cercle de Montmartre vient de nous remettre la somme de $512 qu'il a recueillie, petit à petit, à quelques concours, soirées, partie de cartes, ventes de paniers, etc., organisés en faveur de l'"Aide au Collège." Nous voulons saisir cette occasion d'offrir publiquement l'expression de notre profonde gratitude pour le dévouement qui seul a pu assurer pareil succès. Les citoyens de Montmartre avaient déjà plus d'une fois montré leur savoir-faire et leurs bonnes dispositions dans cette entreprise qui s'appelle l'A.C.F.C.: il était naturel qu'ils se fissent les apôtres d'une campagne organisée chez les Franco-Canadiens à la demande de Mgr Mathieu en faveur du Collège qu'il a fondé. Ils ont gagné, qu'ils en soient assurés, la reconnaissance de leur chef vénéré et celle de tous leurs compatriotes.

Le Cercle de Saint-Hubert nous fait savoir qu'il a déjà recueilli la somme de $250 qu'il nous fera tenir bientôt.

Du Cercle d'Assiniboia nous avons reçu la somme de $75, et de celui du Lac Pelletier, la somme de $106.00. "Mais tout n'est pas fini," nous disent les officiers de ces différents cercles: "nous voulons encore organiser des soirées en faveur du Collège, d'ici la fin de la campagne." Bravo! Nous vous remercions aussi et vous félicitons de ces généreuses dispositions, chers amis!

Maintenant, nous voulons espérer, il est inutile de l'ajouter, que ces beaux exemples seront imités partout où l'A.C.F.C. compte un Cercle. Il faut que par toute la Province, notre organisation se mette sans retard au service de cette cause qui intéresse tant notre religion et notre race.

Monseigneur Mathieu a beaucoup honoré l'A.C.F.C. en demandant à ses membres d'aider à cette campagne, et en ma qualité de secrétaire général je veux saisir cette occasion de l'en remercier. Je me permettrai même de faire plus. Je veux assurer Monseigneur l'Archevêque que les membres de l'A.C.F.C. sont absolument disposés à le seconder par tous les moyens à leur disposition.

Il faudra, sans doute, chez nos officiers surtout, un courage et un labeur inlassables pour surmonter les obstacles apportés par quelques-uns et vaincre les craintes de quelques autres; mais ce courage, ils l'auront! Cela demandera chez tous certain sacrifices et certains efforts; mais le but à atteindre est si beau, si noble, que tous feront de bon coeur ces efforts et ces sacrifices!

C'est que les Franco-Canadiens comprennent toute l'importance d'un Collège dans la vie d'une minorité isolée comme l'est la nôtre en cette Province. Ils savent par expérience que leur avenir dépend en grande partie de la force de leurs institutions et en particulier de la force de ce nouveau Collège qu'ils appellent déjà le "Collège Mathieu."

Z. H. MAROIS, ptre.
Secrétaire général de l'A.C.F.C.

Quelques autres souscriptions de l'Est et de l'Ouest

Le Comité central accuse en outre réception avec reconnaissance des sommes suivantes, qui indiquent combien le Collège de Gravelbourg suscite de généreux dévouements même en dehors de la province:

Un curé anonyme de l'Est	$300
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	25
M. l'abbé J. A. Larochelle, Domrémy, Sask.	25
M. l'abbé H. Kugener, Radville, Sask.	25
Mgr. C. Arsenault, P. D., procureur de l'Archevêché de Québec	25
Mgr V. M. Pilon, V.G., Edmonton	25
M. l'abbé Alfred-David Emery, Paincourt, Ont...	25

La conférence de Londres

Briand a reçu pleins pouvoirs de la Chambre

Paris — Lorsque le premier ministre Briand rencontrera les délégués de l'Allemagne à la conférence de Londres, le 1er mars, il sera muni d'un plein mandat de la Chambre approuvant les termes de réparations adoptés par le conseil suprême des Alliés. C'est ce qui ressort des derniers votes de la Chambre des députés.

L'accord des réparations a été approuvé par 395 voix contre 83. En outre, M. Briand a obtenu un vote de confiance par 387 contre 125.

Des membres de l'ancien ministère Clemenceau, entre autres André Tardieu et Louis Klotz, ont combattu l'acceptation des termes arrêtés par le conseil suprême. Tous les deux ont prétendu que le traité des réparations équivalait virtuellement à un amendement au traité de Versailles et que les Allemands obtenaient de meilleurs termes que leur en donnait le document original.

Le premier ministre a affirmé catégoriquement que l'Allemagne serait contrainte de se soumettre aux demandes des Alliés et que la France était prête à faire exécuter les décisions du conseil suprême en ce qui concerne les réparations et le désarmement.

Hambourg — Le Dr Karl Melchior, qui était l'expert financier allemand à Versailles et à Bruxelles, prétend que "si l'esprit de la décision de Paris au sujet des réparations règne à la prochaine conférence de Londres, il peut en résulter des dégâts dont le monde entier se ressentira."

"L'Allemagne doit donner jusqu'à la limite de son possible, dit-il, mais les Alliés ne doivent pas demander au-delà de cette limite.." Il ajoute que "la conférence de Londres pourrait devenir une bénédiction pour le monde entier si elle accomplit un travail constructif basé sur ce qui est possible. Même le danger d'une catastrophe ne doit pas forcer le gouvernement allemand à signer un engagement de plusieurs dollars que, avec la plus grande difficulté, il pourrait peut-être être capable de payer."

"Le retour aux conditions normales en Europe, dit encore le Dr Melchior, dépendra d'une solution équitable et finale du problème des réparations. Les décisions de Paris n'indiquent pas un progrès, mais plutôt un recul."

L'expert financier allemand voit l'avenir sombre pour le commerce américain-allemand si les demandes de Paris sont exigées.

:o:

Mort de l'hon. L. P. Pelletier

Québec. — L'honorable Louis Philippe Pelletier, juge de la Cour d'Appel à Québec, est mort le 8 courant à la suite d'une courte maladie. Il était âgé de 64 ans, après avoir joué un rôle important dans le journalisme, la politique et la magistrature.

Elu député fédéral pour le comté de Québec en 1911, il devint ministre des Postes dans le cabinet Borden et démissionna le 20 octobre 1914 pour devenir juge de la Cour Supérieure de Québec.

"L'hon. M. Pelletier, écrit le *Droit*, était un ami sincère et dévoué de nos écoles bilingues et si M. Borden eut voulu suivre ses avis, le parti conservateur ne serait pas aujourd'hui chargé d'une opprobre qui s'effacera difficilement. Le défunt était un ami intime du regretté sénateur Landry, le grand héros des luttes en faveur des écoles bilingues".

Lettre du Marché

Depuis notre dernière lettre du marché, une violente réaction s'est produite dans le prix des grains, et plus spécialement dans celui du blé. De $1.71, le No 1 s'est rendu sans effort apparent à $1.94 et fermait samedi soir à $1.91 1-2 accusant une hausse nette de 20 cents dans moins d'une semaine, pendant que les options de mai, après s'être avancées à $1.82, se cotaient à la clôture de samedi à $1.79 1-2.

Les autres grains, entrainés par la force du marché du blé, ont tous enregistré une légère augmentation, mais ne paraissent pas attirer l'attention des spéculateurs ou du commerce.

La forte situation du marché du blé cette semaine semble avoir été causée par les rapports de dommages dans la récolte d'hiver aux Etats-Unis. Bien qu'il soit peut-être trop tôt pour attacher une grande importance à ces rumeurs, le commerce concède cependant qu'avec l'hiver très doux qui a régné aux Etats-comme ici et le manque à peu près absolu d'une couche de neige protectrice, la récolte d'hiver est placée dans des conditions très désavantageuses. Il y aura là, pour le mois prochain, un facteur qui pourrait causer des surprises.

Quoiqu'il en soit, alarmés par ces rumeurs inquiétantes, les spéculateurs qui, en prévision de plus bas prix, s'étaient placés à la baisse, rachetèrent pour se couvrir les ventes qu'ils avaient faites et causèrent en partie la hausse enregistrée cette semaine.

Il faut noter aussi la situation exceptionnelle dans laquelle se trouve le blé à être expédié (cash wheat). Une prime de 12 cents au-dessus des livraisons de mai est une chose qui ne s'était sûrement jamais vue sur le marché canadien. Les demandes, qui proviennent surtout des minotiers canadiens ou américains, ne sont pas très fortes, mais elles le sont encore bien davantage que les offres. Les fermiers, dont la plupart attendent $2. le minot net, ne vendent pas et gardent leur blé, avec le résultat que les acheteurs locaux sont obligés de payer des primes très fortes pour se procurer la marchandise, c'est-à-dire le blé dont ils ont besoin.

Nous disions la semaine dernière que la récolte canadienne nous paraissait avoir été surestimée, et voilà qu'un rapport officiel de la N. W. D. A., qui est une autorité en la matière, place cette semaine cette même récolte à 240,000,000 de minots, compris avec réserve de 24,000,000 encore dans les mains des fermiers, déduction faite de leur semence. Nous voilà déjà loin des 263,000,000 de minots des mois passés. Pour peu que l'on ait ainsi exagéré les récoltes de l'Argentine et de l'Australie, vous verrez qu'on sera encore bien content de revenir acheter notre blé que l'on semble dédaigner actuellement.

Pour le temps présent et dans un avenir immédiat, le marché semble être sur un terrain discutable. Les professionnels du commerce sont loins d'être du même avis, et quand on a lu leurs appréciations du marché, l'on demeure plus perplexe que jamais. Pour nous, nous croyons toujours à de profondes variations, avec des prix plus hauts causés, le mois prochain peut-être, par la mauvaise apparence de la récolte américaine.

Mais il ne faut pas oublier en même temps la situation désastreuse qui nous est faite par le taux du change européen, qui éloigne de nous des acheteurs qui sont en temps habituel nos meilleurs clients. Nous avons dans cette question l'explication naturelle de la baisse du blé par rapport à l'année passée, et encore plus peut-être l'explication de la baisse de la viande.

LE COMPTOIR AGRICOLE,
Raymond DENIS,
agent général.

---o---

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 10 février.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 7. 75 — 8.25.
Assez bons, 6.75 — 7.25.
Moyens, 5.00 — 5.50.
Génisses: De boucherie de choix. 1050 livres et au-dessus, 7.25 — 7.75.
Assez bonnes, 6.25 — 6.75.
Moyennes, 4.50—5.00.
Maigres de choix, 4.00—4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 6.25 — 6.75.
Assez bonnes, 5.50 — 6.00.
De reproduction, 3.50 — 4.00.
Conserve, 3.00 — 3.50.
Bonnes vaches laitières, 65.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 60.00 — 70.00.
Animaux à engraisser; Animaux de choix pesants, 6,75 — 7,25.
Bons, 6.00 — 6.50.
Légers de choix, 4.75 — 5.255.
Communs, 3.00—3.50.
Taureaux: De choix, 5.00 — 5.50.
Bons, 4.50 — 5.00.
Communs et légers, 4.00 — 4.50.
Boeufs: De choix, 6.00 —6.50.
Assez bons, 5.25 — 5.75.
Moyens, 4.00. — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 8.50 — 9.00.
Pesants de choix, 7.50 — 8.00.
Moyens et légers, 6.50 — 6,75.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 10.50 — 11.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, $3.00 — $4.00.
Porcs: De choix, 13.75.

---:o:---

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 11 février.

BLE
Nord No 1, 1.97 3-8.
Nord No 2, 1.94 3-8.
Nord No 3, 1.90 3-8.
Nord No 4, 1.83 3-8.
Nord No 5, 1.72 3-8.
Nord No 6, 1.52 3-8..

AVOINE
No 2 C. W., 50 1-4.
No 3 C. W., 46 1-4.
Fourrage extra 1, 46 1-4.
Fourrage No 1, 44 1-4.
Fourrage No 2, 40 3-4.

ORGE
No 3 C. W., 86 1-4.
No 4 C. W., 71 1-4.
Fourrage, 60 3-4.

LIN
No 1 N. W. C. 1.89.
No 2 C. W., 1.85.
No 3 C. W. 1.60.
Condamné 1.55.

SEIGLE
No 2 C. W., 1.65.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Porcs de choix, 13.25.
Bouvillons pesants: 5.00—6.00.
Bonnes vaches: 5.00—6.00.
Vaches communes: 4.00—4.50.
Conserve: 3.00—3.50.
Bonnes génisses: 5.00—6.00.
Génisses communes: 3.50—4.00.
Bouvillons maigres pesants: 5.00 —6.00.
Bouvillons maigres légers: 4.50.

---o---

Mouvement de l'A.C.F.C.

(Suite de la page 3.)

Blaine Lake souscrit $130 pour le Collège

Le 2 de ce mois avait lieu la réunion des Franco-Canadiens de Blaine Lake. Nous eûmes le plaisir d'entendre M. Louis de Montargnal qui nous fit un éloquent discours sur les avantages du Collège de Gravelbourg.

M. l'abbé Joly prit ensuite la parole et procéda à la formation d'un cercle de l'A. C. F. C. Le bureau du cercle est ainsi composé:

M. l'abbé Joly, président;
J. Hamand, vice-président;
L. Apchin, secrétaire-trésorier;
Félix Conan et Mathurin Olivier, directeurs.

Bien que dans notre district l'élément franco-canadien se trouve très réduit, nous récoltâmes tout de même $130. pour le collège de Gravelbourg. Voici la liste des donateurs:

M. l'abbé Joly	$25.00
Louis Olivier	25.00
Joseph Hamand	25.00
Félix Conan	25.00
Yves Goëffic	25.00
L. Apchin	5.00

— C'est avec douleur que nous avons appris la mort de Mme J. G. Barry, fille du si populaire et sympathique maître de poste, M. Gillies. Toutes nos condoléances à la famille éplorée.

— Une très intéressante partie de cartes avait lieu dimanche soir chez M. J. Hamand. Etaient présents M. et Mme Louis Olivier, M. et Mme Mathurin Olivier, M. et Mme Legoff, M. et Mme Hervaux, Melle T. Hervaux, MM. Yves et Auguste Goueffic.

Souhaitons que ces réunions se renouvellent souvent afin de donner vie et entrain à notre petit cercle. Il sera après tout ce que nous le ferons.

---o---

Une victoire féminine à Saint-Hubert

Le programme annoncé pour notre réunion du 6 février comportait l'élection des officiers pour l'année 1921, et la formation de plusieurs comités: "RECRUTEMENT", "AMUSEMENTS", "PRESSE", etc.

Les projets à l'ordre du jour portant sur des réformes ou créations d'une importance capitale, il était juste que l'on procédât tout d'abord au choix des officiers qui auraient à en prendre la responsabilité et la direction.

Pour la septième fois, depuis la fondation de notre cercle, le Rév. Père B. Fallourd, curé de la paroisse, est, à l'unanimité des membres présents, réintégré au fauteuil présidentiel.

Pour la seconde fois, M. Paul Mollie, à une très forte majorité, est réélu vice-président.

Notre dévoué secrétaire perpétuel, ayant jugé à propos de s'absenter, pour quelques mois, afin, (disent les mauvaises langues), d'aller tenter la conquête, (oh! très pacifique), au moins d'une partie de la Belgique, a dû être remplacé. Alors se fait jour une terrible compétition entre MM. Isidore Perpète et André Dumand. C'est le second qui décroche la timbale, avec une voix de majorité. Pour aider M. I. Perpète, le concurrent malheureux, à sécher ses larmes au plus vite, on lui octroie sur le champ à l'unanimité, la garde du coffre-fort du cercle. Il sera trésorier. Une preuve qu'il s'en contente et qu'il est même là tout-à-fait à sa place, c'est qu'à peine 5 minutes après sa nomination, il avait déjà recueilli, dans la salle, 10 nouvelles cotisations.

Jusqu'ici, malgré tout, rien que d'assez normal dans la marche de nos élections. Mais voici que pour le choix des conseillers, une idée, nouvelle pour nous, se dessine et fait rapidement son chemin. Dans le passé, nous nous étions contentés de trois conseillers, tous du genre masculin. Mais, un membre, sans doute un galant homme, ne s'avise-t-il pas d'émettre l'opinion qu'il serait peut-être bon d'ajouter à ce nombre deux unités, afin de donner au sexe féminin au moins une chance d'entrer dans le conseil d'administration.

La motion, ayant été faite sérieusement et légalement, a dû être mise aux voix. Elle est acceptée, à mains levées, à l'unanimité, plus deux ou trois mains.

Il semblait bien que tout le monde avait compris que nous allions avoir au moins 3 conseillers et au plus 2 conseillères. Bernique!! Ah, si les hommes avaient su!! S'ils avaient pu deviner que sur 5 conseillers, l'urne électorale allait nous enfanter 3 conseillères!! Enfin, c'est fait... Après tout, c'est bien un peu notre faute. Nous sentions, depuis un certain temps, la menace du péril féminin. Ce péril nous avait été signalé publiquement dans une autre circonstance. Tant pis pour nous si nous en sommes les victimes.

A quelque chose parfois, dit-on, malheur est bon. Le mieux sera peut-être de tenter l'impossible pour ne pas faire mentir le proverbe. Après tout, les quatre officiers supérieurs précédemment nommés étant des hommes, la partie est encore à 6 contre 3. Me permettra-t-on toutefois dès aujourd'hui, une suggestion? Sans avoir la prétention de risquer un conseil à notre honorable président, il me semble que si j'étais à sa place, j'inviterais ces dames et demoiselles conseillères à se mettre immédiatement en campagne pour un travail de recrutement du côté de leur sexe. Sur les 80 membres de notre cercle combien y a-t-il de femmes qui ont payé leur cotisation dans le passé? Si elles veulent vraiment gagner leurs épaulettes, nos nouvelles conseillères devront donc se débrouiller pour faire entrer dans le cercle un nombre de dames au moins en proportion de la place qu'elles occupent et qu'elles ont eu l'air d'accepter si volontiers dans le conseil d'administration. Je ne donne pas de chiffres aujourd'hui pour ce qui regarde le passé. Mais si d'ici un mois ou deux la balance n'est pas au moins rétablie... Et si surtout elle ne l'est pas à la fin de l'année... gare aux prochaines élections...

En attendant, voici, par ordre du nombre de voix obtenues, les noms des heureux conseillers et conseillères,

1.— Melle Bernadette Boutin..
2.— M. M. Boutin.
3 et 4.— Ex oequo, Mme Alex. Jeannot et Melle Julienne Perpète.
5.— M. Victor Boutin.

(La suite au prochain numéro).

---:o:---

Kingston, La Jamaïque . (S. P. A.) — Le parlement votera à la prochaine session le versement d'une somme annuelle de $300,000 au trésor anglais pendant 40 ans. Ce sera la contribution de la Jamaïque à l'oeuvre de réduction de la dette de guerre de la Grande-Bretagne.

Montréal. — La vente à l'enchère des fourrures de la "Canadian Fur Auction Sales", a rapporté la somme de $1,320,000.



VENTE DE VIEUX POTEAUX DE TELEPHONE

Des soumissions cachetées adressées au soussigné, l'enveloppe portant: "Soumissions pour vieux poteaux", seront reçues au Département des Téléphones, Régina, jusqu'à une heure de l'après-midi, le 25 février 1921.

Les poteaux offerts en vente sont situés aux endroits nommés. La quantité de poteaux et leurs grandeurs sont approximatives.

A Hawker, 211 — 20 pieds; 18 — 25 p.; 6 — 30 p.
A Vanscoy, 154 — 20 p.; 5 — 25 p.; 4 — 30 p.
A Delisle, 266 — 20 p.; 5 — 25 p.; 6 — 30 p.

Le Ministre se réserve le droit d'écarter n'importe quel soumissionnaire ou tous les soumissionnaires. Le plus haut soumissionnaire ou tout autre ne sera pas nécessairement accepté.

D. C. McNAB,
Député ministre,
Département des Téléphones.
Régina, 11 février 1921.

Mouvement de l'A.C.F.

Le Cercle de Vonda s'occupe de questions importantes

La séance bi-mensuelle du cercle de Vonda, qui devait avoir lieu dimanche soir, fut pour certaines causes remise à mercredi. Malgré ce contretemps, près de 140 personnes étaient présentes. La partie récréative fut très bien rendue et, au dire de l'assistance, l'assemblée fut une des plus brillantes de toutes celles, déjà nombreuses, tenues par le cercle.

La chorale, qui constitue une gloire locale, se distingua d'une façon toute particulière et fut chaleureusement applaudie. Nous devons des remerciements bien sincères à M. Létourneau, qui accompagne au piano avec un réel talent, aussi bien qu'au grand chef de la chorale, M. D. Desmarais, et à tous les membres, MM. D. Gratton, A. E. Dionne, Ed. Lefrançois, Tessier, J. B. Sasseville, Gauthier et A. Dansereau.

Nous eûmes à saluer aussi les débuts d'une autre chorale, celle des jeunes, dont le succès fait grand honneur à Mme Rivard qui en eut toute l'initiative et la direction.

M. Dansereau remporta son succès habituel. Il est inimitable dans les chansons comiques.

M. Gratton, qui devait faire un discours, dit qu'il laisse à M. Denis les choses sérieuses, et demande la permission de nous conter des histoires... et il nous en conte...

M. Joseph Dionne, toujours applaudi, chanta en véritable artiste deux chansons, et la toute petite demoiselle Rivard remporta l'un des succès de la soirée par sa voix très juste et très pure.

Mlle Fournier nous donna, comme morceau d'ouverture, un solo de piano très bien rendu, et M. A. E. Dionne, membre très actif de la chorale et assistant-secrétaire du cercle, contribua au succès de la soirée par une chanson.

M. P. Raymond, appelé par l'assistance, nous montra qu'il était tout à fait bilingue et que s'il sait nous "conter ça" parfois, il sait aussi chanter.

M. Denis, chargé avec M. Doiron de la partie sérieuse des séances, dit qu'il était heureux de la vitalité montrée par le cercle de Vonda et par la plupart des cercles organisés cet automne: mais il existe peut-être une tendance trop forte à les prendre pour de simples cercles de divertissements.

Certes, les divertissements sont permis, ils sont utiles, et ces soirées passées dans les assemblées du cercle sont bienfaisantes; elles nous font mieux comprendre qu'étant de la même race, partageant la même foi, nous ne formons qu'une seule et même famille. Mais les cercles ont aussi un autre but qu'il ne faut pas méconnaître, sous peine de saper dans sa base même le principe de toute notre organisation, et ce but, dépassant les limites de la paroisse, atteint les hauteurs où planent toutes nos questions nationales et trouve sa fin ultime dans la défense active de notre langue.

Il faut qu'aux divertissements soient jointes l'étude des questions qui nous intéressent et l'action, qui est la raison principale d'une organisation qui veut vivre.

Comme modèle d'action, M. Denis nous signale la campagne de résolutions et de pétitions lancée à travers la province par l'A. C. F. C. et par ses cercles, en réponse à la pétition orangiste demandant la suppression du français comme langue d'enseignement et la disparition des écoles séparées. Il nous parle aussi de la nomination d'un sénateur canadien-français, et nous montre les démarches faites par notre organisation pour obtenir du gouvernement cet acte de justice. Peut-être ne réussirons-nous pas: mais nous aurons montré que la minorité franco-canadienne de la Saskatchewan est groupée et organisée et que, par le fait même, elle constitue une force avec laquelle on doit compter.

Encore comme modèle d'action, M. Denis nous parle de l'inspection française des écoles et des résultats obtenus. Il ajoute qu'une organisation active, agissante, devient de plus en plus nécessaire parce que nous sommes de plus en plus menacés. L'Eglise catholique elle-même, notre mère et notre protectrice naturelle, fait des nominations inquiétantes pour notre avenir national.

Ces vaillants missionnaires, ces intrépides pionniers qui ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang les prairies du Nord-Ouest encore fermées à la civilisation, cette phalange héroïque de ministres du Christ, phalange bien française, est aujourd'hui remplacée à la tête de la plupart de nos diocèses par des évêques admirables, je le veux bien, mais qui ne sont pas des nôtres, et que l'on ne trouvait pas, ni eux, ni les leurs, dans les temps difficiles de l'évangélisation du pays.

Cette question est d'autant plus angoissante pour nous, que les mesures qui nous inquiètent ne sont pas spontanées et accidentelles, mais semblent faire partie du programme de l'Eglise préméditè, le programme de l'Eglise anglicisante tracé au Congrès Eucharistique de Montréal en 1910 par le Cardinal Bourne.

Loin de nous l'intention de lever l'étendard de la révolte: mais loin de nous aussi l'idée de laisser saper sans protester la base même de l'influence française. Loin de nous l'idée de subir sans protester une injustice si dangereuse pour l'avenir de notre race, pour l'avenir de nos enfants.

Là encore, l'unique, le seul moyen de résistance consiste dans l'organisation, non seulement dans une organisation de province, mais dans une organisation s'étendant aux trois provinces de l'Ouest, une organisation groupant dans un bloc compact les 100,000 Franco-Canadiens de l'Ouest, et les mettant à même d'aller faire entendre leur voix jusqu'à Rome même s'il le faut, en passant par Paris.

M. le Dr Doiron se dit heureux du mouvement entrepris par l'A. C. F. C. en faveur de la candidature sénatoriale de M. Marcotte. Il dit que nous devons être représentés dans tous les domaines, et plus spécialement encore dans le domaine politique. Il constate avec plaisir que l'A. C. F. C. s'élève par-dessus les pactes politiques puisqu'elle propose la nomination d'un conservateur, bien que la grosse majorité de la population franco-canadienne de la Saskatchewan soit libérale. L'orateur croit que M. Marcotte est un excellent candidat, et il espère que l'on pourra obtenir sa nomination.

Passant ensuite à la question très délicate des nominations d'évêques, il dit que notre devoir de parfaits catholiques nous oblige à nous intéresser beaucoup à des questions qui nous touchent autant sur le terrain national que sur le terrain religieux. M. Doiron ne veut pas faire de personnalité, il n'incrimine personne: mais en principe, sans parler de nos sacrifices passés, par le fait que dans chaque diocèse nous formons le groupe ethnique le plus considérable, nous avons droit à des évêques de notre langue, et ce n'est certainement pas au groupe catholique de langue anglaise, si peu nombreux, qu'il appartient de nous contester ce droit.

L'orateur ajoute que la vieille Acadie a subi les mêmes luttes, et qu'un temps les titulaires des trois évêchés étaient de langue anglaise. Maintenant, deux sont Acadiens français. Il faut voir dans cette victoire le résultat du travail fécond accompli par l'organisation nationale des Acadiens, l'Assomption. Ce qu'elle a fait là-bas, nous pourrons le faire ici, si tous, nous aidons notre organisation nationale l'A. C. F. C., si tous nous nous enrégimentons dans ses cercles.

M. Girard regrette que nous commencions toujours à nous remuer quand il est trop tard. M. Denis nous répond qu'il nous était difficile de remuer beaucoup plus vite.

M. Doiron, secondé par M. Girard, dépose une motion demandant le renvoi de cette dernière question au comité exécutif local pour une étude plus complète, avec mission de prendre les initiatives jugées nécessaires.

:o:

Le Cercle Saint-Jean-Baptiste de Carlton et le collège de Gravelbourg

Le 8 février, le Cercle St-Jean-Baptiste de Carlton avait sa réunion mensuelle. Cette fois nous avions l'honneur, à notre tour, d'avoir un conférencier dans la personne de M. de Montarnal. Aussi toute la paroisse avait eu à coeur de venir l'écouter. De nombreux visiteurs venant de Duck Lake vinrent encore grossir nos rangs et c'est devant une salle comble que le président, M. B. Rio, se leva pour présenter le conférencier à son auditoire.

M. de Montarnal, qui est un orateur de premier ordre, quoiqu'il prétend le contraire, sut du premier coup empoigner son auditoire et de fréquents applaudissements qui soulignèrent les différents points de son discours prouvent qu'il en était bien compris. Le sujet choisi par le conférencier était le Collège de Gravelbourg. Après quelques mots sur la survivance française au Canada, il nous parle de la nécessité d'un tel collège qui est une oeuvre vraiment nationale et vitale pour nous, Canadiens français — ce sera la pépinière d'où sortira l'élite intellectuelle de la province; — des raisons du choix de Gravelbourg, à l'abri de toute influence anglaise; de sa situation financière, et de l'aide que chacun doit avoir à coeur de donner pour le maintenir entre des mains françaises.

Je ne veux pas faire ici le résumé de la conférence de M. de Montarnal; mais il peut être certain que son appel à la générosité des gens de Carlton ne sera pas sans porter des fruits. M. de Montarnal a chargé le Comité local d'ouvrir une souscription à cet effet.

Aussitôt après la conférence, les jeunes gens et jeunes filles donnèrent une soirée récréative qui fut très goûtée par l'assistance. Je ne veux pas ici faire l'éloge de tous ces jeunes artistes; ils ne sont plus à faire, car ils ont déjà donné les preuves de leurs talents. Il est cependant un point sur lequel je veux insister et dont tous nos visiteurs ont été frappés: c'est l'union et la bonne volonté qui existent entre les membres de notre cercle, et c'est là certainement la meilleure garantie de réussite.

Voici le programme de la soirée:

1o. *La carte postale*, Saynète enfantine, jouée par Mlles Elize Fiolleau, Marie Fiolleau, Suzanne Rio et Clément Fiolleau.
2o. *Les Frayeurs de Tigruche*, comédie en un acte interprétée par MM. Philogène Mercereau, Arsène Mercereau, Lucien Demers et Gaspard Areand.
3o. *La lettre chargée*, comédie de Labiche, interprétée par MM. Alphonse Bonthoux, Louis Relland Mlles Marie Fiolleau et Angèle Areand.
4o. *L'Amoureux d'Auvergne*, monologue par Félicien Bonthoux.
5o. *L'Enragé*, monologue par Lucien Demers.

Sur la demande du Président, M. Nicolas Pollard, un de nos visiteurs de Duck Lake, nous récita, avec le talent que tout le monde lui connaît, une poésie magnifique et de haute inspiration: "Notre-Dame de la Marne".

Après la séance, un magnifique lunch fut servi par les dames et demoiselles de la paroisse et chacun se retira enchanté de la soirée.

Nous adressons un chaleureux merci à tous les distingués visiteurs venus de Duck Lake encourager notre Cercle, et tout spécialement aux bons R. P. Pioget et Fr. Lacroix qui ont bien voulu nous honorer de leur présence. Plus de 150 personnes assistaient à cette soirée et M. de Montarnal a été charmé de l'accueil qu'il a reçu à Carlton.

M. Gustave Mercereau, notre secrétaire, a inscrit huit nouveaux membres ce même soir, ce qui porte l'effectif de notre Cercle à 74.

:o:

M. L. de Montarnal à Saint-Louis et à Hoey

M. L. de Montarnal, poursuivant sa tournée de conférences en faveur du Collège de Gravelbourg, a parlé le 11 et le 12 à Saint-Louis et à Hoey devant une nombreuse assistance. Un accueil très sympathique lui a été fait et l'on a promis d'accorder un généreux concours à l'oeuvre. Cependant, pour certaines raisons locales, la souscription est remise à un peu plus tard.

o

A Marcelin

Le 11 février, à la salle Grezaud, les membres du cercle local se réunissaient pour l'élection d'un nouveau président. Près de 80 à 90 membres étaient présents. La séance s'ouvrit sous la vice-présidence de M. Godbout. Lecture faite à l'assemblée du dernier rapport par M. le secrétaire, on annonça la démission du Docteur Langlois comme président. Cette démission fut acceptée et on procéda à l'élection. M. J.-Bte. Godbout fut proposé par M. Bonin et secondé par M. Chevrier. M. Godbout fut réélu président par acclamation en remplacement du Dr Langlois.

Par cette nomination le siège de vice-président devenait vacant. M. Arthur Viau fut proposé par Nap. Ranger et secondé par M. Charlebois. M. Viau fut élu par acclamation. M. le curé Myre propose L.-Ph. Anctil comme directeur, secondé par M. le vicaire. Elu à l'unanimité.

M. Raymond Denis, de passage parmi nous, a bien voulu accepter l'invitation d'assister à la réunion. M. le secrétaire, au nom du cercle local, lui souhaite la bienvenue. Après l'élection, M. le Président ayant remercié l'auditoire de la confiance qu'on lui témoigne de nouveau, invite M. Denis à prendre la parole.

M. Denis tint son auditoire en suspens pendant plus d'une demi-heure et avec son éloquence connue nous fit un résumé de ce que l'Association avait fait récemment entre autres à propos du Collège de Gravelbourg, des écoles, de la nomination d'un des nôtres comme sénateur. Sa parole chaude, pleine de conviction et ardente de patriotisme, nous fut certainement une très bonne aubaine et un grand encouragement dans l'oeuvre commencée.

M. le curé, au nom du cercle local, remercia M. Denis de ses bonnes paroles. Alors on procéda à une soirée de famille. Petit concert improvisé. Au piano Mme Dorais. Se succédèrent pour chanter: MM. H. Despin, Arm. Viau, qui nous fit faire un tour de char, E. Bélon, M. Bonin, Mme Chevrier, M. le vicaire, B. Brosseau, Emery Quesnel et autres.

Quelques voix de la chorale répétèrent "les cloches du Hameau". M. Trottier fut invité mais... il était indisposé! M. Guillaume Lalonde n'était pas en verve.

On termina par le chant "O Canada".

Quelques nouveaux membres donnèrent leurs noms après la veillée. M. Després est bon trésorier! Une soirée (peut-être une surprise!) s'organise pour la mi-carême au profit de l'église. Qu'on se prépare. Nous avons commencé à exercer nos pièces pour la séance à date... indéterminée.

o

Une soirée à Hoey

Le 2 février au soir, avait lieu une réunion du cercle de l'A. C. F. C. dans la salle Neefs, à Hoey. La réunion était nombreuse, on s'était empressé de venir de St-Louis, de Domrémy et de Bellevue.

On procéda d'abord à l'élection définitive des officiers de la section. Furent élus: Président: Thomas Lefebvre; Vice-Président: Albert Boucher; Secrétaire-Trésorier: Amédée Motut; Directeurs: Auguste Jobert, Lucien Mareschal et A. Ménage.

Et on commença la fête qui fut organisée en grande partie par M. A. Motut, le zélé président provisoire.

Chants par MM. F. Begrand, J. Labonté, A. Barr, J. Garneau et A. Motut. Saynète et déclamations par Melles Alice Lefebvre, R. Motut et MM. J. Laberge, A. Neffs et J. Blain. Enfin une improvisation sur les faits et gestes des "Gars de Hoey" par MM. Motut, Mareschal et Ménage. Puis une conférence sur la paroisse canadienne, son esprit et ses oeuvres depuis la conquête, par le R. P. Adam.

La soirée a été très animée et enjouée. Les gens se sont amusés sans trouver le temps de bailler. On se promet d'y retourner.

Après la soirée, on dégusta avec appétit les bonnes choses présentées par les dames organisatrices de la soirée.

Somme toute, c'est un magnifique succès que cette soirée que M. le curé de Domrémy a bien voulu honorer de sa présence, et qui redit si éloquemment l'entrain et le patriotisme des "Gars de Hoey".

(Suite du Mouvement de l'A. C. F. C. en page 2.)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAFLECHE, Sask.

Le 17 février, nous aurons l'honneur et le grand plaisir de posséder pendant quelques instants Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, accompagné du R. P. Adam.

— M. le curé Dubois s'est embarqué à New-York sur le paquebot transatlantique "*La Savoie*", qui fait le trajet entre New-York et le Havre, où il compte arriver le 5 de ce mois. On nous promet qu'il sera de retour dans les premiers jours de mars.

— Le R. P. Bodin qui, actuellement, remplace notre curé, est allé dimanche le 6 février dire la messe à la mission de Ste-Thérèse, à 17 milles au sud de La Flèche. Au moment même où il arrivait dans l'église, celle-ci prenait feu. Grâce au sens pratique dont le Père Bodin et son conducteur M. Berlinguette firent preuve, le feu fut maîtrisé avant que les dégâts fussent trop grands.

— Les fermiers ci-dessous mentionnés ont été nommés pour garder les animaux en fourrière en 1921:

M. Thomson, V. E. 26.3.1. ouest 3e mér.
M. Thomson, V. E. 26.3.1 ouest 3e mer.
M. Philp, V. O. 23.8.6. ouest 3e mér.
M. Bell, S. 10.7.6. ouest 3e mér.
M. Mc Cabe N. O. 28.7.5. ouest 3e mér.
M. Hopmann N. E. 27.7..1 ouest 3 mér.

— Ceux qui sont en train de faire leur provision de glace pour l'été se dépêchent, car la température est plus belle que jamais.

:O:

ST. LOUIS, Sask.

Nous avons enterré hier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, Madame Joseph Magnin. Elle était âgée de 50 ans. Elle a gardé le lit pendant quelque temps, déjà minée sourdement par une maladie qui ne pardonne pas. Madame Magnin était une bonne chrétienne qui a mérité de faire une mort consolante pour les siens et rassurante pour son âme. R. I. P.

— Nous attendons la visite de M. L. de Montarnal vendredi de cette semaine. M. J. E. Morrier, le zélé président de la Bonne Presse, était de passage parmi nous la semaine passée. Espérons que nos bons catholiques profiteront de la circonstance pour se rendre aux appels toujours plus pressants de notre S. Père le Pape pour venir en aide à la presse catholique. Hélas! trop souvent on rencontre des gens étroits d'idées et rivés aux choses de ce monde qui ne savent pas apprécier autre chose qu'un journal de parti. Comme si un journal de parti pouvait être un journal catholique au sens vrai du mot et selon les vues de notre Mère la Sainte Eglise!

— Le carnaval n'est pas passé inaperçu chez les enfants de notre couvent. Ils ont voulu fêter les jours gras à leur façon. Ils ont improvisé deux petites soirées des plus amusantes avec des choses choisies par eux-mêmes, préparées par eux-mêmes. Nous avons passé, hier et avant-hier, deux très agréables soirées. C'est étonnant ce qu'il y a de ressources pour agir et de génie débrouillard dans ces petits enfants que l'on pousse à la l'initiative personnelle comme le font nos bonnes Religieuses.

De ces choses improvisées plusieurs se donneront en public pour la satisfaction des parents et l'encouragement des enfants.

:O:

TITANIC, Sask.

Encore un deuil qui vient de frapper notre paroisse! Le 8 février, on conduisait au cimetière la dépouille mortelle de Mme Vve Ripaud. Atteinte d'un cancer à l'estomac, la défunte gardait le lit depuis de longs mois. Dans la journée du dimanche, son état s'étant empiré, le R. P. Pioget, aussitôt après la messe, fut appelé auprès de la malade et lui administra les derniers sacrements. Quelques heures après, alors que le R. P. Pioget, entourée d'une foule agenouillée, récitait les prières des agonisants, elle rendit son âme à Dieu.

Mme Ripaud était une de ces vaillantes Françaises venues au pays il y a une huitaine d'années. D'une bonté inaltérable, d'un caractère gai, ayant toujours le mot pour rire, la défunte n'avait que des amis. Aussi laisse-t-elle beaucoup de regrets dans la paroisse, qui est venue toute entière lui rendre les derniers devoirs. Mme Ripaud laisse deux filles: Mme Gustave Mandin et Mme René Lanovaz, à qui les membres du Cercle St-Jean-Baptiste de Carlton offrent leurs plus sincères condoléances.

— M. et Mme B. Rio ont eu la douleur de perdre leur petite fille Ghislaine, âgée de 5 semaines.

LAC PELLETIER, Sask.

Ces jours passés, M. le curé Fortin étant à peine de retour d'un voyage à Régina, MM. les curés de Verwood et d'Assiniboia ainsi que M. l'abbé Dandurand, ecclésiastique du Collège de Gravelbourg, lui causèrent une agréable surprise en venant pour une journée chez lui. Ils étaient conduits par M. Pierre Cornet, de Ponteix. M. l'abbé J. Ménard, curé de Verwood est l'ancien professeur de M. Ignace Dumesnil au collège d'Edmonton.

— Dimanche, M. Joseph Morin, comptable de la Banque d'Hochelaga de Cadillac, était l'hôte de M. le curé. Ce monsieur est un musicien distingué; il se rendit chez M. J. N. Monette, où il fit preuve de son talent de pianiste.

— Est venu prendre possession de l'école du Lac Pelletier comme institutrice, Melle E. Beaudry, de Ponteix. Melle Beaudry est une institutrice distinguée. Nous lui souhaitons bienvenue et succès.

— La semaine dernière tous les garçons du Lac Pelletier se réunissaient au presbytère pour fêter l'anniversaire de naissance de M. David Fortin, frère de notre curé. On lui offrit un magnifique cadeau, avec des voeux et souhaits de bonheur.

— Lundi dernier une petite séance a eu lieu au profit du collège français de Gravelbourg. Malgré la mauvaise température, toute la paroisse s'y est à peu près rendue et même quelques étrangers. Les revenus ont été de $111.00.

La paroisse de Sainte-Anne du Lac Pelletier ne se laissera jamais vaincre en générosité, lorsqu'il s'agit surtout d'une cause patriotique et nationale. Cette séance a été organisée par M. Jos. Monette, marchand de l'endroit. Le succès était prévu car l'organisateur avait déjà fait ses preuves.

— Mme Alphonse Métivier, en voyage depuis plus de deux mois en Californie, nous est arrivée samedi dernier, enchantée de son voyage.

— M. Isidore Laverdière apportait hier aux fonts baptismaux son troisième enfant, baptisé sous les noms de Marie-Aurore-Bertha. Parrain et marraine, M. Narcisse Laverdière et Bertha Métivier, oncle et tante de l'enfant.

:O:

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Pour la deuxième fois en un mois, le **Bulletin** d'Edmonton publiait, la semaine dernière une description flatteuse de notre centre français. Il sera, selon le correspondant, la métropole populeuse et élégante de l'Alberta Centrale.

Comme s'il s'agissait d'une cité, l'on voit en permanence tout un train de chars, aux abords de la ville. Le National tient, c'est clair, à effectuer rapidement le transport du grain. C'est à penser que l'on veut en haut lieu, réparer les lenteurs du passé. En tout cas, nos sincères mercis à qui de droit.

Notre conseil, de son côté, a voté la construction de trottoirs en différentes directions. L'on doit immédiatement faire celui qui relie la gare à la rue Principale. Les messieurs Dubord et Baril, de Durlingville, fournissent le bois à $29.00 le mille. Dites si ce n'est pas ici le pays du bon marché.

L'entrepôt du chemin de fer est maintenant ouvert. M. Wilfrid Laplante est à ériger une boutique pour les réparations d'articles en caoutchouc. — Un troisième élévateur est presque achevé. Heureusement qu'ils sont commodes, ces monstres affreux à voir!

— Nous souhaitons la bienvenue à notre ex-maire, M. Elphège Trudel, qui est de retour d'un long voyage au Québec et aux Etats-Unis.

M. l'abbé J. A. Ouellette a passé quelques jours avec nous. Son école-pensionnat est une création bienfaisante.

Sous peu, M. André Allan auditera les livres de quelques maisons de l'endroit. On nous prie de saluer en lui un loyal ami des Canadiens français.

— Mme Georges Thibaudeau a mis au monde son neuvième enfant. Au nom de toute la race, nous félicitons cette mère vertueuse. Le nouveau-né a reçu au baptême les noms de Marie-Georgianna-Yvonne. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Joseph Lecomte.

— Dimanche soir, le Rév. Père Tessier donnait un souper en l'honneur des membres du comité de presse: Clovis Therrien, prés. A. U. Lebel, sec., J. Primeau, Ernest Cloutier, Sylvestre Cyr. C'est une manière bien goûtée, sans calembour, de récompenser ses meilleurs collaborateurs.

— Le même jour de la Purification, avaient lieu dans notre église les ravissantes cérémonies de la première communion et de la bénédiction des enfants. Aux deux fois, le curé sut adresser des mots appropriés "aux frères et aux soeurs du petit Jésus". Grâce au savoir-faire de nos excellentes Soeurs de l'Assomption, nous avons goûté et le matin et le soir de vrais moments du paradis. Du reste la joie était facile. La température était chaude, l'air était ruisselant de lumière, l'autel était décoré avec goût. Et c'est aux vibrants accords de l'harmonium et pendant le chant si doux des autres *enfants que les tout petits évoluaient* posément, modestement et sans bruit. C'était comme la vision d'un voilier d'anges. Ca sentait meilleur que les jardins en fleurs en un chaud matin de printemps, ça sentait la pureté et la paix. On jouissait du sentiment de l'innocence au milieu de nous.

:O:

RICHARD, Sask.

Lundi le 7 avait lieu dans la salle publique une partie de cartes au profit de l'église. Les joueurs étaient nombreux et beaucoup d'atout. Il y eut plusieurs chansons en anglais et en français. Les crêpes ont sauté même à Richard. Après la partie de cartes, un goûter fut servi par les Dames de l'autel et à minuit on se sépara après le chant de "O Canada" et "God save the King". M. Richard, au nom de la paroisse, remercia l'assistance d'être venue en si grand nombre.

— De passage à Richard, M. Oliva Galipeault, de la Banque de Commerce de Prince Albert.

— Madame Jos. Bellot est en promenade chez sa cousine Madame Richard.

— Madame Boileau, d'Albertville, est également en promenade chez son père M. Bécotte.

— M. Conrad Richard est venu passer les jours gras chez ses parents.

— On parle d'inaugurer la nouvelle Banque de Commerce vers la mi-carême.

— M. Beaulne a fait don à l'église d'un joli missel.

— M. Jean a également fait don d'une table pour l'église.

— Madame Boutin à la partie de cartes a remporté le deuxième prix. Les prix avaient été donnés par l'abbé Joly, M. Richard, M. Galipeault, Mme Baulne et M. Boutin.

—o—

HAFFORD, Sask.

Grande partie de cartes le mardi gras. Presque toute la population catholique s'y était donné rendez-vous. Après une série de 20 parties de whist, on distribua les prix. M. Alfred Lafrenière remporta le premier prix pour hommes. Tout marcha rondement et avec ordre. Il y eut musique et chants. Mlle Mays chanta une chanson anglaise, M. Eath était au piano. Après la partie de cartes il y eut enchère de gâteaux, de volailles, de dinde, etc., etc. Le succès fut magnifique. La soirée remporta $106.00.

Parmi les étrangers on remarquait: le Révérend Père Philémon, de la colonie ruthène de Hafford, M. Cross, de la Maison Winnipeg Church Goods et autre.

Après la soirée l'abbé Joly remercia l'assistance et la félicita de son bon esprit paroissial. Chacun se retira content et satisfait, espérant se *réunir encore!*

— Le mercredi des cendres il y eut l'imposition des cendres et grand'messe à l'église.

—o—

MARCELIN, Sask.

Le 6 février, dimanche soir, M. et Mme Napoléon Ranger, née Bourbonnais, fêtaient en famille leurs noces d'argent. M. le curé et sa soeur, Mme Daoust, se sont joints aux membres de la famille, heureux de témoigner leur reconnaissance à ces gens si dévoués aux oeuvres paroissiales. Notons en passant que pas une goutte de boisson quelconque ne fut de la fête. La tempérance absolue est en honneur encore dans nos bonnes familles canadiennes.

— M. Arthur Bourgeault a remplacé M. Napoléon Beaulac comme commissaire d'école.

— Le conseil du village est à étudier les possibilités d'installer la lumière électrique dans le village. M. le maire, le Dr Langlois, accompagné de M. Emery, électricien, a déjà fait un voyage à Saskatoon et à Régina dans ce but. Ce serait, si l'on réussit, un bon pas de fait vers le progrès. Fiat lux! Que la lumière soit faite!

— M. Raymond Denis est au milieu de nous dans les intérêts de la compagnie de l'Elévateur des Fermiers de Vonda.

L'Echo de Dumas

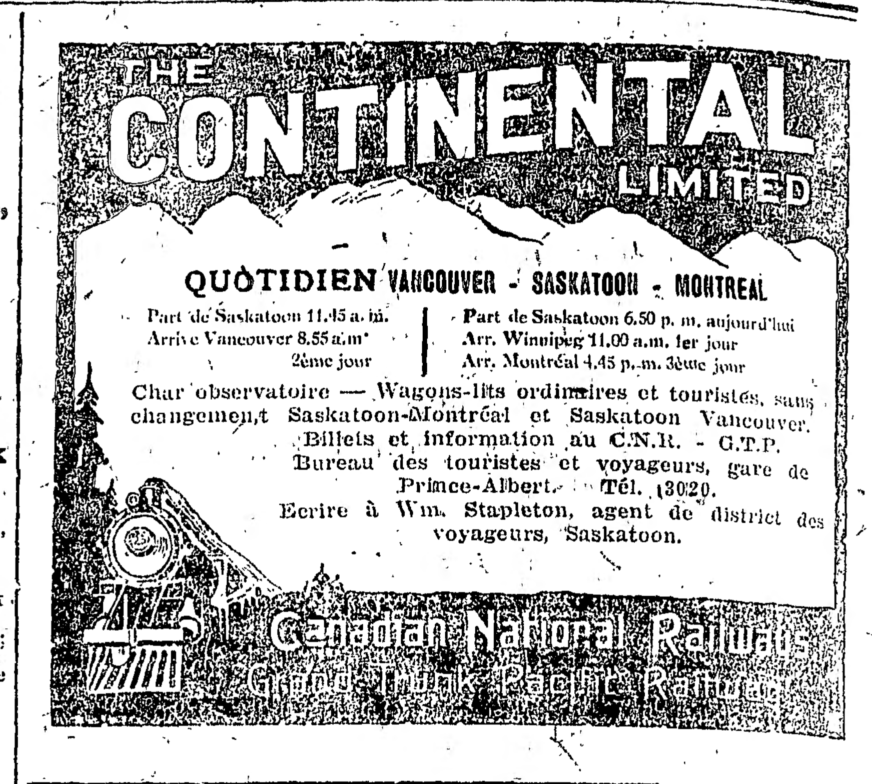
No 18 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. — "Ah! s'il était vrai que Dieu fut toujours également prêt à nous défendre et à combattre pour nous, il faudrait conclure que les saints auraient pris là-dessus des mesures bien fausses et des précautions bien inutiles; c'est bien en vain qu'ils s'éloignaient du commerce du monde et qu'ils se tenaient enfermés dans de saintes retraites, si, dans le commerce du monde le plus corrompu, on est également sûr de Dieu et de sa protection toute-puissante" *Saint Bernard.* (Bourdaloue. sermon le dim. du Carême).

Mercredi des Cendres. — De partout on est venu à cette cérémonie servant d'ouverture du carême. On y a remarqué beaucoup de piété et d'attention à la cérémonie des cendres. Il y eut grand'messe et sermon.

Température. — Cet hiver a été jusqu'ici idéal. Ca été une grande protection pour nos travaux. Aussi chacun est de plus en plus content des progrès faits à notre soubassement. Il ne se passe pas un jour sans avoir de visiteurs. Dès la semaine prochaine nous aurons une autre équipe pour charroyer le sable. Si la température continue à nous être aussi clémente nous avancerons à pas de géant. Nous avons toujours confiance au Sacré-Coeur qui sait conduire toute chose à bonne fin. Cette température donne aussi bon espoir aux fermiers pour la récolte de cette année. Quelle différence dit-on de toutes parts avec l'hiver de l'année dernière! Sachons donc en profiter.

Téléphone. — Plusieurs se plaignent des sonneries du téléphone. Plusieurs se trompent dans le nombre de coups. D'autres n'entendent rien à leur sonnerie. A quoi faut-il attribuer cela? A différentes raisons. D'abord plusieurs lignes sont neuves et il existe, de-ci de-là, des erreurs dans la pose des fils. Quelques autres, s'amusant avec les nouveaux téléphones, commencent à sonner sans se rappeler tout d'abord combien de coups ils ont à sonner. Aussi se reprennent-ils trois ou quatre fois, ce qui fait un beau méli-mélo. — Enfin quelques autres ne comprennent rien et ils sont tout surpris d'être pourtant si proches de leur voisin. Cela vient, il faut bien le dire, des indiscrets qui, suspendus aux boîtes du matin au soir, écoutent tout ce qui se dit au téléphone. La force du son se perdant par ses lignes multiples, les personnes qui téléphonent en sont les victimes. Il faudrait donc que chacun apporte attention à ce service public du téléphone depuis le central jusqu'à chaque particulier et tout le monde aura satisfaction. Rappelons-nous que nous pouvons faire grand tort au prochain par une étourderie. Dernièrement une personne appela le médecin, et à cause des boîtes ouvertes elle ne put l'obtenir. Une autre appela trois fois le prêtre; et le soir tard, le central put parvenir à des explications. Espérons que de telles recommandations seront entendues; car, encore une fois, il s'agit d'un service public.



Choses et autres

L'oeuvre d'un collège

Le collège de Joliette, qui fait actuellement appel à l'aide de ses amis, célèbre cette année ses 75 ans d'existence.

Pendant ces trois-quarts de siècle, le collège a reçu 6,000 élèves. Sur ce nombre on compte 750 prêtres et religieux, 300 médecins, 150 avocats, 140 ingénieurs civils, 1,000 commerçants et industriels, 800 cultivateurs.

Qu'on songe à l'influence bienfaisante qu'aura répandue au profit de la race française en Saskatchewan le collège de Gravelbourg dans soixante-quinze ans!

Contre le suffragisme

La Fédération des Femmes canadiennes françaises, section de Hull, a adressé à la Législature de Québec une pétition motivée demandant de ne pas accorder le droit de vote aux femmes," parce que le féminisme, sur le terrain politique, y est-il dit entre autres considérants, est de nature à diminuer, si non à détruire, la dignité des époux et l'autorité des parents en faisant perdre à la femme le respect qu'elle doit avoir; parce que l'émancipation politique de la femme constitue un fléau social qui aggravera sûrement d'autres fléaux qui affligent déjà la société et diminuent l'oeuvre maternelle."

C'est bien le sentiment de l'immense majorité des femmes canadiennes françaises. C'est aux oeuvres de charité et de bienfaisance sociale qu'elles donnent leur coeur, et non à la politique desséchante.

Pour ne pas avoir eu la folie d'imiter les autres provinces qui accordent le suffrage aux femmes, la province de Québec sera encore traitée sans doute d'arriérée, mais il ne s'écoulera pas beaucoup d'années avant que l'on sente le besoin de lui dire une fois de plus qu'elle a eu le rare bon sens d'avoir raison. Cette province est bien dans sa mission en se montrant réfractaire aux mouvements de désorganisation sociale qui nous viennent d'une civilisation qui n'est pas la nôtre.

Vocations sacerdotales

Paris — L'Oeuvre des Vocations, fondée par le cardinal Amette pour stimuler les vocations religieuses est à tenir à Paris son congrès annuel.

Le cardinal Dubois présidait. Mgr Roland-Gosselin, évêque auxiliaire de Paris, a fait la lecture du rapport annuel. L'oeuvre a des institutions dans toutes les paroisses de la province ecclésiastique. Les contributions s'élèvent à 128,317 francs. Le nombre des postulants excède ceux des années précédentes. Il est de 345 à S. Sulpice et de 281 au Séminaire d'Issy. Sur ce nombre on compte un officier de la Légion d'Honneur, 8 chevaliers de la Légion, 6 officiers qui ont reçu la croix militaire.

Québec — S. G. Mgr Léonard, évêque de Rimouski, vient de recevoir du cardinal préfet de la S. Congrégation des Séminaires et Universités, une lettre approuvant complètement son projet concernant les petits séminaires.

S. G. Mgr Léonard veut établir dans la ville de Rimouski une école sacerdotale, qui recevra les enfants qui se destinent au sacerdoce et les formera exclusivement pour cela. Ces élèves suivront leurs classes au petit séminaire diocésain mais seront soumis pour tout le reste à la discipline d'une institution qui s'occupe exclusivement de la préparation " à la haute mission de ministre du Christ."

Ce projet de Mgr Léonard a été déféré au Saint-Siège par le délégué apostolique et S. S. le Pape a fait connaître son entière approbation.

Ce projet de Mgr Léonard a pour but de conserver les vocations sacerdotales et est la réalisation d'un désir depuis longtemps partagé par nos évêques de la Province.

—:o:—

Chose rare

Il arrive encore assez souvent dans la province de Québec qu'un village tout canadien français élise un maire ou des conseillers anglais mais l'inverse est chose bien rare.

C'est ce qui est arrivé cependant dans le petit village de Cantley, P.Q., à une vingtaine de milles d'Ottawa. Le seul Canadien français de l'endroit, M. E. Poulin, a été élu maire de Cantley qui compte une population de 600.

Il est évident que les gens de langue anglaise gagnent au contact des Québecois en largeur d'esprit et en impartialité.

Ce que les agences ont oublié

Les agences de dépêches, qui sont la chose des judéo-maçons et truquent les nouvelles de la façon que l'on sait, ont rapporté par le menu les moindres insignifiances de l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève. Elles ont oublié de dire que la veille de la première séance une cérémonie préparatoire a eu lieu dans l'église Notre-Dame, dans cette ville.

Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, a officié pontificalement et, à l'Evangile, il a prononcé un discours où il a su réunir les principes de la théologie et les vues de l'histoire.

A l'office de Notre-Dame assistaient M. Motta, président de la Confédération Helvétique, M. le consul de France et les consuls de la plupart des pays catholiques, M. Paderewski, les ambassadeurs de Pologne, d'Espagne, d'Italie et de Belgique, les secrétaires des délégués et sir Eric Drummond, secrétaire général de la Ligue des Nations. Sir Drummond est un catholique.

—:o:—

Le général Nivelle et le Président des Etats-Unis

Paris — Le général Nivelle, de retour des Etats-Unis, a déclaré à un rédacteur du *New-York Herald*:

" J'ai été très favorablement impressionné par M. Harding, et je suis persuadé que sa politique sera approuvée par la France et les Alliés."

Le général a ajouté qu'il s'était rendu compte des efforts faits par la propagande allemande aux Etats-Unis, spécialement à Chicago et dans les villes du Middle West.

"Je ne pense pas, a-t-il dit, que ce soit l'oeuvre de Germano-Américains car ils ont fait leur preuve pendant la guerre. Je crois plutôt que cette propagande vient directement d'Allemagne."

Le général Nivelle n'a pas pu être reçu par M. Wilson, en raison de l'état de santé de ce dernier, mais il a pu s'entretenir avec les secrétaires d'Etat Daniels, Balser et Colby.

—:o:—

Une Encyclique de SS. Benoit, XV.

L'amour des biens temporels et la soif insatiable des plaisirs sont les deux grands maux actuels.

Rome — La Sainteté Benoît XV. à l'occasion du septième centenaire de la fondation du troisième ordre de Saint François d'Assie vient d'adresser une lettre encyclique à tous les évèques du monde, demandant aux peuples de travailer en vue de la paix du monde et de la réconciliation chrétienne, s'adressant spécialement "à tous les enfants de la paix chrétienne et à ceux qui appartiennent au Troisième Ordre".

"La véritable paix, dit l'encyclique, est impossible si elle n'est basée sur la paix de l'âme. Les vertus chrétiennes sont donc nécessaires. Les tertiaires doivent conséquemment travailler à la diffusion du véritable esprit chrétien et combattre les deux grands maux contemporains: l'amour des biens temporels et la soif insatiable de plaisirs. Ces maux se retrouvent dans les luttes entre le prolétariat et le riche, de même que dans l'immodestie des femmes et les danses modernes".

"Que les hommes suivent l'exemple de saint François d'Assise, dont le désir constant a toujours été d'être semblable à Jésus-Christ en pauvreté, humilité et sacrifice de soi-même. Que les femmes soient convaincues de cette vérité qu'elles ne mériteront jamais mieux aux yeux de l'Eglise et de leur patrie qu'en travaillant contre toutes les méthodes corruptrices".

Le Pontife fait l'histoire en résumé de la fondation du troisième ordre, rappelant bien que saint François d'Assise a toujours souhaité que les tertiaires se distinguent par l'amour fraternel. Il conclut en demandant aux évèques d'insufler une nouvelle vie aux associations de tertiaires existantes, et d'en fonder de nouvelles, faisant remarquer que lui-même fait partie de l'ordre.

Le Collège de Gravelbourg

Un article de M. Omer Héroux dans le "Devoir."

Nous avons plus d'une fois entretenu nos lecteurs des oeuvres franco-catholiques de la Saskatchewan: Association catholique, franco-canadienne, Association des commissaires d'écoles, Association Interprovinciale, etc. A l'heure actuelle l'un des gros efforts des Franco-Canadiens de là-bas porte sur le collège français de Gravelbourg.

Le collège de Gravelbourg n'est pas à fonder. De nombreux dévouements lui ont donné la vie, mais il s'agit, par une souscription immédiate, d'assurer son avenir. On veut pour cela réunir, le plus tôt possible, une somme de $50,000. L'Association catholique franco-canadienne a créé pour mener cette campagne un comité spécial. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a jeté aux organisateurs, lors du dernier congrès de Gravelbourg, le plus émouvant des mots d'ordre. "*Si, avant de mourir*, leur a-t-il dit, *je puis assurer la vie et l'avenir du collège français, j'aurai fait l'oeuvre de ma vie: je mourrai en paix*".

Les temps sont plutôt durs, mais nos compatriotes sentent que l'oeuvre est d'importance capitale, d'urgence vitale. Car, pour assurer leur survivance catholique et française, il leur faut une élite: des prêtres d'abord; puis, dans tous les domaines, des chefs et des guides. Où se formera cette élite, sinon dans un collège qui sera le conservatoire naturel de toutes nos traditions?

Ainsi l'a compris la majorité franco-catholique de Québec, ainsi l'ont compris les minorités franco-catholiques des diverses provinces, quand elles fondaient, grâce à l'irremplaçable dévouement de prêtres et de religieux admirables, les forteresses catholiques et françaises que sont nos collèges.

Au nouvel effort que tentent nos frères de la Saskatchewan, nous souhaitons donc, pour eux, pour l'Eglise et pour toute la race, un rapide et complet succès.

* * *

On nous permettra bien de faire toucher une fois de plus, à ce propos, la mutuelle dépendance de toutes les oeuvres catholiques et françaises.

Pour assurer le succès permanent d'oeuvres comme l'Association catholique franco-canadienne, l'Association interprovinciale, etc., pour donner des successeurs aux chefs venus de la province-mère ou de l'Europe, il faut un collège.

Mais, pour assurer, dans une si vaste province, où les groupes français forment dans l'ensemble figure d'îlots, le succès du collège, il faut une société qui puisse coordonner les efforts et les bonnes volontés.

Mais, pour que cette société elle-même vive et grandisse, il faut qu'elle trouve une atmosphère favorable, qu'elle ait le moyen, non seulement de transmettre des mots d'ordre, immédiats, mais de créer l'état d'esprit qui en facilitera la rapide réalisation, qui les sollicitera, pour ainsi dire. Or, cet état d'esprit, qui le préparera et le fortifiera, sinon le journal catholique et français, le messager hebdomadaire ou quotidien qui, dans chaque famille, ira, au milieu des préoccupations particulières, de l'absorbante besogne quotidienne, maintenir le sens et le souci de l'intérêt général?

C'est une leçon qui n'a pas échappé aux chefs des minorités franco-catholiques et voilà pourquoi ils font, pour répandre leurs journaux, de si lourds sacrifices. Ils savent que, du point de vue de la propagande catholique et française, et pour le progrès de l'ensemble de leurs oeuvres, c'est un placement de tout premier ordre.

A l'heure même où s'organise la campagne pour le collège de Gravelbourg, le *Patriote de l'Ouest* demande à ses amis de doubler son tirage. Les deux oeuvres sont connexes. Le journal, plus fort, amènera au collège de plus nombreux amis; le collège, en se développant, assurera au journal lecteurs et propagandistes.

Tout se tient, encore une fois, et tout sert la cause commune.

—:o:—

Madrid. — Un des nouveaux divertissements du grand monde de la capitale espagnole est d'entendre jouer du piano par un petit prodige de trois ans, Uroff Corma, natif de la Catalogne. L'enfant est installé au piano par sa bonne et fait habilement courir ses doigts sur le clavier sans donner le moindre signe de nervosité.

New-York. — On annonce que John D. Rockefeller, fils du Roi du Pétrole, a donné la somme de $1,000,000 pour le soulagement des enfants souffrant de la faim en Europe.

Une valise qui a fait du chemin

Une valise appartenant à A. B. Farquhar, manufacturier américain, a été égarée pendant sept ans en Europe. Elle est revenue aux mains de son propriétaire aujourd'hui. M. Farquhar voyageait en Bulgarie en 1914, quand il l'a perdue. Une note porte que la valise a été dans un naufrage sur la mer Noire. Son contenu est intact.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — Mercredi 16 Février 1921 — No 7.

Patrons du Dim. — 20 Février. — *Saint Eucher.* — Evêque d'Orléans, s'opposa à ce que Charles Martel, après avoir refoulé l'invasion des Sarrasins, se servit des biens de l'Eglise pour subvenir aux dépenses de la guerre. Il fut envoyé en exil à Cologne, puis à Liège, et mourut au monastère de Saint-Troud, en 743.

Sainte Pauline. — Née à Rome d'une famille illustre, vécut à Bethléem et émerveilla l'Orient par ses vertus. Elle mourut en l'an 400. Elle était petite fille de la vénérable Paule et nièce de sainte Eustache.

— L'A. C. F. C. — La réunion de mercredi a été une assemblée de discussion plutôt que toute autre chose. Chaque comité y a apporté sa part de questions à débattre. Celui de l'éducation nous a d'abord intressés: on sent que c'est là la question vitale, le point culminant autour duquel doivent graviter toutes les délibérations de notre cercle. L'éducation c'est, pour ainsi dire, la seule raison d'être de l'A. C. F. C. — Il nous a fait plaisir d'entendre la lecture d'une lettre du Comité Central, de Prince Albert. On se rend compte, là-bas, qu'à Ponteix on fait quelque chose. Oui, nous faisons un effort sérieux et sincère pour voir si vraiment un bon Cercle de l'A. C. F. C. peut servir à améliorer notre situation scolaire. Remarquons que nous ne parlons pas de tout bouleverser, comme quelques-uns se l'imaginent, mais d'améliorer, de faire mieux qu'on a fait par le passé, au point de vue éducation française et catholique. Jusqu'ici nous n'avons rien de tangible. On sait bien, nous ne sommes pas encore sortis de la période d'organisation. Il n'y a donc pas lieu de nous désespérer. Ne soyons pas trop exigeants. Le seul fait que nous nous réunissons ainsi, en assez bon nombre, pour étudier ensemble l'angoissant problème de notre survivance est déjà un bon signe. Ca montre qu'on a envie de vivre au moins. Dieu aidant, nous vivrons!!

— *Minutes* d'une assemblée régulière du Conseil de la M. R. d'Auvergne, No 76, tenue à Aneroïd, le samedi 5 février 1921.

Etaient présents: M. le Maire Eddy, les Conseillers Smith, Daniels, Walls, Stalker et Provencher. — 1) On adopte les délibérations des deux assemblées précédentes, telles que lues. — 2) Aucun surpaiement ne sera donné à "l'*Hirondelle*" pour la publication des minutes en 1920; on accepte de lui payer $25. pour l'année 1921. — 3) Le Conseil s'assurera les services d'un ingénieur du Dépt. des travaux publics pour 1921, comme le Dépt. le lui a offert. — 4) On paiera la contribution de $15. comme membre de l'Association des municipalités rurales de la Sask. — 5) Les conseillers Smith et Provencher sont désignés comme délégués à la future convention de l'Association susdite, fixée aux 9 et 10 mars prochain. — 6) M. le maire sera délégué à la convention de l'Association municipale contre la grêle, ayant lieu le 8 mars prochain. — 7) Les arrérages sur le lot 9 Blck 2, à Gouverneur sont remis à cause d'une fausse situation. — 8) On remboursera à la "National Trust Co." une somme égale aux taxes de grêle pour 1919, perçues sur le 1. N. O. 9,12 O. 3e, et le montant remis sera ajouté aux arrérages dûs sur le 1-2 E. 2-9-12. 9) On confirme la commande de 16 caisses de poisson à gaufre faite à la "Cie. Canada Ingol Iron", le 17 janvier dernier. — 10) Une commande de 700 bouteilles de strychnine sera faite à M. R. L. McDonald. — 11) On remercie de ses services le collecteur spécial des grains de semence et de secours. — 12) La séance est levée.

Vente pour hypothèque. — Avis est par les présentes donné que, suivant un ordre du greffier de la Couronne, daté du mardi, 28 Sept. A. D. 1920, il y aura à Ponteix, Sask. à l'hôtel du village mardi, 1er mars A. D. 1921, à 11 hrs. a. m. (heure normale des Mts,) sous la direction du shérif du district judiciaire de Gravelbourg, ou sous celle de son délégué ou huissier, vente à l'enchère de:

tous et chacun des quarts de la Sect. quatorze (14), Township sept (7), Rang douze (12) à l'Ouest du troisième (3e) méridien, Prov. de Sask.

Conditions. — Vingt-cinq pour cent (25 p. c.) du prix d'achat doit être versé au moment de la vente, et la balance sur transfert devant être livrée en bonne et due forme dans les deux mois suivants, le 1er dépôt étant perdu, si l'acheteur ne remplit pas toutes les conditions du contrat, telles qu'on peut les connaître en s'adressant aux soussignés.

Cette terre sera vendue moyennant des arrérages de taxe au montant de $85.13, moyennant les taxes courantes et autres dues, s'il y en a, antérieure à une certaine hypothèque enrégistrée contre la dite terre, le 9 mars, A. D. 1918 sous le No A. A. 1098. — Donné en la cité de Régina, Prov. de Sask. ce onzième jour de janvier A. D. 1921.

Gordon, Gordon, J. Keown et Collins,
Sollliciteurs du Vendeur,
Régina, Sask.

DECES. — Alfred Thibeault est décédé le 8 fév. à l'âge de 71 ans. — Originaire de Ste-Claire, P. Q., M. Thibeault émigra de bonne heure aux Etats-Unis. Il y éleva une nombreuse famille qui lui fait honneur: grâce à sa fermeté, ses enfants sont demeurés français et catholiques, compatriotes irréprochables. M. Thibeault est un des pionniers de Ponteix. Estimé de tous, il s'appliquait d'ailleurs à mériter cette estime de ses co-paroissiens. Malgré les incommodités d'un âge avancé, même jusqu'à ces derniers temps, il faisait un long trajet à pied pour assister à la messe sur semaine. C'était sa grande consolation sur son lit de mort. Nul doute qu'après tant de bien, après avoir reçu si souvent en communion Celui qui ouvre les portes du Ciel, nul doute que le Seigneur aura reçu son âme dans les joies du Paradis.

MARIAGE. — Le 7 février 1921, Wilfrid Armand Lemieux s'unit en mariage à Alexandrine Paradis.

BAPTEMES. — Le 9 février Marie-Laure-Agnès-Simonne, fille de Isidore Bonneville. Parrain, Léo Bonneville; marraine, Agnès Hébert.

— Joseph-François-Hervé, né le 1er février dernier, fils de Henri Bonneville. Parrain, François Landry; marraine, Axée Després.

— Marie-Rose-Cordélia, née le 8 fév. 1921, fille de Alph. Dubois. Parrain et marraine, M. et Mme Ged. Dubois, oncle et tante de l'enfant.

— Joseph-Roméo-Léonel, né le 8 février dernier, fils de Ludovic Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Massicotte.

NOUVELLES. — Lundi, M. l'abbé Duchaine est allé à Verwood donner une séance de vues animées. Entier succès. Essai heureux qu'on se propose de renouveler.

— Samedi, M. le vicaire fait aussi une courte visite à Meyronne, à l'occasion des quarante heures.

— Mardi, le 22 fév. prochain, le R. P. Adam, conférencier émérite, sera à Ponteix et nous parlera dans la soirée de la souscription en faveur du collège. Ainsi, ce bon Père, qui devait nous prêcher la retraite en ces jours, sera forcé de remettre à plus tard cette prédication. A quand? Nous le saurons dans un prochain numéro.

— M. le curé Royer envoie un mot de Paris, 21 janvier 1921: "Nous voici sur un plancher un peu plus solide pour quelques semaines, comptant que tout va bien à Ponteix". A. R.

— Le peu de neige que nous avons s'en va à vue d'oeil. Pas d'hiver cette année!!

— Sur la ligne, à la station du C. P. train exposition. On y montre les mêmes vues animées qu'à notre cinéma paroissial, mais nécessairement en plus petit, vu l'exiguité du char.

ON DEMANDE un instituteur pouvant enseigner le français à "Val-Marie", trente-cinq milles de la station; centre de langue française: $100. par mois. S'adresser au "Secrétaire de l'école", Val-Marie, Sask., ou à "l'Hirondelle de Ponteix", Ponteix, Sask. 50-53

ON DEMANDE un homme et une femme de ménage pour travailler sur ferme. Bon salaire assuré; résidence à 4 1-2 milles de Ponteix. S'adresser à Gédéon St-Cyr, Ponteix, Sask. 50-53

Ce qui se passe en Irlande

Donald O'Callaghan, le lord-maire actuel de Cork, qui a pris la succession de Terence MacSwiney et dont l'arrivée tout à coup aux Etats-Unis a causé un peu d'émoi, il y a quelques semaines, est en train d'édifier les Américains avec certains récits d'atrocités anglaises en Irlande. La presse britannique, si bien "informée" d'ordinaire, ne semble pas, pour ce qui est des derniers événements de [illegible] la moitié de la science du lord-maire. Elle n'a pas seulement pris la peine de faire écho à ses déclarations, celle du Canada non plus, et c'est dans les journaux américains qu'il faut aller, si l'on veut savoir un peu ce qui se passe.

Or le lord-maire O'Callaghan, qui craint bien d'avoir à quitter sous peu le sol américain, a eu le temps, depuis son arrivée, de témoigner longuement devant la Commission Américaine s'occupant des affaires d'Irlande. Ses récits ont simplement fait trembler d'horreur les personnes qui ont pu l'entendre. On n'en peut dire assez, paraît-il, pour faire concevoir l'atrocité des traitements subis par les Irlandais, ces dernières années, atrocité qui va augmentant de jour en jour. Tous les moyens ont été trouvés bons pour persécuter les victimes, leur arracher des aveux ou les secrets qu'elles étaient susceptibles de posséder.

Torture

Cela paraît de l'imagination pure, mais les soldats anglais n'ont reculé devant aucune méthode et aucune bassesse. Ils ont, pour parvenir à leurs fins, usé des procédés les plus honteux des époques les plus reculées. Ca été une "renaissance" de barbarie. On a parlé, à maintes reprises même, de tortures: le lord-maire vient de donner les détails les plus complets sur le sujet. Ses affirmations sont appuyées par des déclarations écrites d'hommes qui l'ont subie, la torture. A la date du 27 juillet 1920, par exemple, deux hommes, du nom de Thomas Hales et Hart, ont été arrêtés et conduits en prison. Le premier raconte que, sur son refus de livrer certains documents, il a été dépouillé de ses vêtements et frappé au visage. Il ne s'agissait pas précisément de caresses, car l'homme perdit quatre dents. Comme il ne parlait toujours pas, le commandant demanda des pinces. On se mit à en serrer les doigts du prisonnier, de façon à lui arracher les ongles, et de différentes manières. Après un certain temps de ce traitement, Hales dit qu'il perdit connaissance à peu près, ne sentant plus la douleur. Hart fut traité de la même façon et devint fou. Le lord-maire ajoute que toutes les tentatives pour faire envoyer celui-ci dans un sanatorium, ont échoué.

"Ce qui arrive chaque jour en Irlande, dit O'Callaghan, dépasse en horreur tout ce qui s'est fait en Belgique pendant la guerre. Mais parce que les Anglais contrôlent toutes les sources de nouvelles en Irlande, de même que les câbles communiquant avec l'Amérique, le public américain n'entend jamais parler de rien."

Et le public canadien non plus!

Le Père Dominique en prison pour trois ans

Londres — Le Père Dominique, qui a assisté Térence MacSwiney pendant son jeûne volontaire et à sa mort, et qu'une cour martiale a condamné à trois ans de prison, a été conduit à Londres et écroué à Wormwood Scrubbs.

John Dillon demande le retour aux méthodes civilisées

DUBLIN. — John Dillon, chef du parti nationaliste, ayant été invité par la ligue des Irlandais unifiés d'Ecosse à essayer de réconcilier cette association avec celle des Sinn Feiners, a répondu que cette réconciliation comportait nécessairement l'adoption par la ligue du programme et des moyens d'action du Sinn Fein, ce à quoi lui-même et un groupe considérable de nationalistes ne consentiraient pas. M. Dillon déclare que selon lui plusieurs de ceux qui ont voté pour le Sinn Fein aux dernières élections ont changé d'idée et regrettent leur vote, mais que cependant ce renversement d'opinion n'est pas encore suffisamment étendu parmi les Irlandais.

"Je crois sincèrement, dit-il, que les partis qui se font actuellement la lutte en Irlande vont comprendre avant longtemps que ni d'un côté ni de l'autre, on ne peut l'emporter en tenant la même ligne de conduite. Ce qu'il faut avant tout chez les deux belligérants, c'est le retour aux méthodes civilisées.

"Les perspectives sont plutôt sombres dans le moment, mais je ne suis pas pessimistes. Les efforts des quarante dernières années ne sauraient demeurer infructueux. L'acte d'Union est mort; le règlement de Pitt et de Castlereagh, qui a tenu l'Irlande dans la misère et la rébellion pendant 120 années, est maintenant de l'avis de tous une misérable faillite et mis au rancart".

M. Dillon laisse entendre que lui et les membres de son parti n'aideront pas au gouvernement lorsqu'il cherchera à imposer son *Home Rule* comme manière de règlement de la question irlandaise.

L'immigration au Canada a augmenté

OTTAWA. — L'immigration au Canada durant l'année 1920 a augmenté de 25 pour cent sur l'année précédente. Il est venu 75,805 immigrants du Royaume-Uni, 48,866 des Etats-Unis et 22,704 des autres pays. C'est-à-dire que l'immigration britannique a considérablement augmenté, tandis que l'immigration américaine a diminué. Il y a eu une augmentation du nombre d'immigrés venant de pays autres que les deux susnommés. En effet, en 1919, il est venu en notre pays 57,251 immigrés anglais, 52,064 immigrés américains, et 8,318 immigrés de divers pays.

Les fonctionnaires du département de l'immigration déclarent qu'on n'encourage la venue parmi nous que des gens pouvant se livrer à l'agriculture ou s'engager comme domestiques ou servantes.

A quand les nouveaux sénateurs?

Avec la mort de l'hon. Sénateur McSweeney il existe maintenant neuf vacances au Sénat, soit 2 en Colombie Britannique; 1 en Alberta; 2 en Saskatchewan, 2 en Ontario, 1 en Nouvelle-Ecosse, et 1 au Nouveau-Brunswick.

Si la dissolution du parlement a lieu prochainement, il paraît que le gouvernement aura assez de députés à caser que les autres n'auront guère de chance.

:o:

Tout s'explique

L'explorateur antarctique Sir Ernest Shackleton qui revient d'une expédition polaire nous donne une explication de l'hiver doux que nous avons cette année. Il a remarqué que sur les côtes de la Sibérie et de l'Atlantique les glaces sont libres et peu consistantes; de plus les pics du Spizberg ne sont pas couverts de neige.

:o:

Quel ton faut-il prendre quand on a affaire à de méchantes gens?

Le *bâton*.

Annonceurs de l'Hirondelle

GRAVELBOURG

Soirée de paniers. — Malgré les temps particulièrement difficiles et bien qu'elle soit venue après nombre d'autres soirées semblables, la partie de paniers du dimanche gras au soir fut un vrai succès: 77 paniers se sont vendus $175.00 et la limite maximum de quinze dollars fixée pour chaque panier fut rigoureusement observée.

Melles Liée, Leblanc et Dupras furent chargées de la partie musicale du programme et surent faire goûter à l'auditoire quelques belles pièces.

Les paroissiens de Gravelbourg qui se trouvaient à la salle ce soir là ont accompli un beau geste de plus pour leur église.

Râfle du collège. — Le résultat publié la semaine dernière ne se trouvait pas définitif. Les recettes réelles ont été exactement de $113.00. Dans la vente des billets les trois élèves qui se sont le plus distingués sont, MM. R. Bachand, Leroy Poulin et Octave Aussant.

Le personnel du Collège et les élèves remercient sincèrement la population de Gravelbourg. Vraiment à chaque occasion l'oeuvre du collège rencontre chez elle le plus sympathique accueil. Rappelons-nous toujours que ce que nous faisons pour le collège nous le faisons pour le bonheur de nos enfants qui sont les premiers à en bénéficier.

Nouveaux professeurs. — MM. les abbés Lussier, Jérôme et Crépeau nous sont arrivés du diocèse de Joliette pour combler les vides causés par le départ de trois séminaristes qui ont dû nous quitter depuis septembre pour cause de santé.

Malades. — Nous avons le regret d'annoncer que le Rév. Père Lacasse est retenu à sa chambre depuis une semaine par une assez grave maladie.

Mme Armand Martel est aussi partie pour l'hôpital de Moose Jaw, jeudi dernier.

Joute de hockey. — Jeudi soir le 10, les élèves du collège rencontraient de nouveau les membres du Cercle Macien. Nos collégiens sont sortis de la lutte avec une nouvelle victoire, le résultat ayant été de 9 à 3.

———o———

New-York. — Aveugle-née. Rosalie Cohen, âgée de 14 ans, a été graduée à la 127ème école publique de Brooklyn. Elle est la première aveugle à obtenir un diplôme dans l'une des écoles primaires de la ville. Elle obtint 100 pour 100 des points sur tous les sujets, à l'exception de l'anglais, où elle n'obtint que 90 pour cent

———

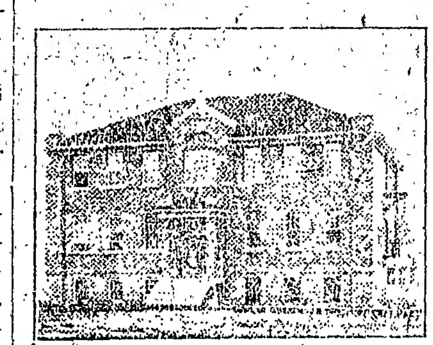
Johnstown. — La chute d'un météore au nord de Samesset, Pa., a fait croire à des centaines de résidents dans le District de Moreland, qu'une explosion s'était produite. En tombant le météore a produit une secousse sentie à plusieurs milles de distance.

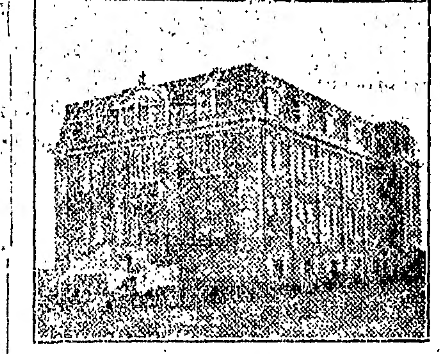
———

ROME—Il semble maintenant définitivement entendu que le prochain Consistoire aura lieu au commencement de mars et que le Pape y nommera un nombre considérable de nouveaux cardinaux. D'aucuns croient qu'un nouveau cardinal américain sera créé et parmi les noms mentionnés sont ceux de l'archevêque Dougherty de Philadelphie, de l'archevêque Mundelein de Chicago et de Mgr Hayes, archevêque de New-York.

———

WASHINGTON—Le président Wilson, à la demande du président élu M. Harding, a convoqué le Congrès des Etats-Unis pour le quatre mars prochain. Cette session étant la première du régime Harding, sera probablement de courte durée.





NOUVELLE EGLISE ET NOUVEAU PRESBYTERE DE GRAVELBOURG

Construction commencée en juin 1918. Bénédiction par Sa Grandeur Mgr Mathieu le 5 novembre, 1919. Entrepreneurs: J. A. Tremblay et Cie. Architecte: J. A. Fortin.

Choses de France

Briand et Poincaré: deux méthodes

On s'attendait à un ministère Poincaré-Péret. Nous avons un ministère Briand-Barthou. Les deux combinaisons représentaient-elles les mêmes tendances?.. Evidemment, non, et la presse, en France comme à l'étranger, n'a pas manqué de souligner la différence.

Mais cette différence est davantage dans la méthode que dans la politique elle-même. M. Briand comme M. Poincaré ont le devoir de veiller — et ils y veilleront — à ce que les auteurs responsables de la guerre réparent les dommages qu'ils ont causés! ce n'est pas là, une affaire de vengeance, c'est une question de justice. Pour atteindre ce résultat, la "manière" de M. Briand sera plus souple, moins cassante que celle de M. Poincaré: voilà surtout la différence.

On a fait à M. Poincaré, en plusieurs millieux, une réputation qu'il ne mérite pas. Certains, qui l'ont faussement accusé d'avoir voulu la guerre en 1914, ne seraient pas éloignés de l'accuser aujourd'hui de la vouloir encore... On l'accuse d'impérialisme, d'annexionisme, que sais-je?..

Or, justement, dans un article paru aujourd'hui même, l'ancien président de la République, avec une absolue netteté, a tenu à répondre à ceux qui ont intérêt à travestir ses intentions personnelles et, d'une façon plus générale, d'ailleurs, les intentions de la France. "Ni les Anglais, ni les Américains, écrit-il, ne sont assez naïfs pour croire que nous rêvons d'annexer la rive gauche du Rhin, lorsque nous demandons simplement, pour la sécurité du monde et pour le relèvement de la France, le désarmement de l'Allemagne, condition de notre propre désarmement, et la réparation de nos dommages de guerre".

En vérité, peut-on dire qu'une politique qui exige la réparation des dommages par l'Allemagne responsable de la guerre et son désarmement "condition de notre propre désarmement" soit une politique impérialiste...

Deux méthodes étaient en présence au cours de la récente crise ministérielle française. L'une était sans doute plus conciliante que l'autre, mais ni l'une ni l'autre n'étaient impérialistes! Il faut qu'on le sache.

———o———

Une lettre du général de Maud'huy à la Gazette de Francfort

La *Gazette de Francfort* publie la lettre suivante, qui lui a été adressée par le général de Maud'huy:

Votre journal a publié, le 27 décembre, un article sur la politique française vis-à-vis de l'Allemagne, article dans lequel vous citez mon nom (...aussi longtemps qu'un général de Maud'huy trouvera de l'approbation pour une sanglante politique du talion, oeil pour oeil, dent pour dent...).

Vous me reprochez de préconiser l'application de ce principe. Mais pour comprendre les causes de mes sentiments vis-à-vis de votre race, il vous faut connaître ce que je vais vous dire:

Je suis né à Metz, où ma famille était établie depuis des siècles. En 1872, vous m'avez expulsé de mon pays. Dès 1887, il me fut interdit de me rendre dans ma ville natale, ne fût-ce que pour une heure.

C'est pourquoi — et je ne le regrette pas — je n'ai plus eu qu'une pensée, qu'un désir: vous chasser de mon pays. Ce désir est maintenant réalisé. Et la joie que nous avons éprouvée en rentrant à Metz, nous l'avions payée de nos peines, de nos souffrances et de nos deuils.

Mais les Lorrains ne peuvent oublier que vous avez été leurs oppresseurs et que vous espérez toujours recommencer à les opprimer. Si nous ne nous rappelions pas cela, nous serions des naïfs ou des lâches. Sachez que nous ne sommes ni l'un ni l'autre: nous sommes rentrés dans notre patrie et nous voulons y rester.

La *Gazette de Francfort*, commentant cette lettre, déclare qu'elle s'est toujours opposée autrefois à une politique de violence dans les "terres d'Empire", mais elle a le tort de faire quelques remarques sur "une politique française qui n'emploie pas d'armes intellectuelles, mais de fortes bottes".

———:O:———

Paris. — Si l'on en croit un professeur de la Faculté de médecine de Paris, il paraîtrait que le nombre des femmes en traitement dans les hôpitaux pour pleurésie ou congestion pulmonaire est si grand que les salles regorgent. Il attribue cette recrudescence à l'usage devenu courant des bas de soie.

Un cinquantenaire français

Paris, 20 Janvier 1921.

A l'heure même où j'écris ces mots, toute une pléiade d'évêques entourés d'une couronne de prêtres et d'un peuple de fidèles, est à genoux dans un petit vallon du Maine, aux confins de la Bretagne et de la Normandie.

C'est que là, dans une humble bourgade alors ignorée, le 17 janvier 1871, la Vierge Marie apparut à la France.

Et la France, après un demi-siècle écoulé, célèbre avec émotion cet événement céleste. Le village témoin de ce miracle a nom PONTMAIN.

Le 17 Janvier 1871, par une soirée belle et froide, la population se taisait dans l'angoisse: on redoutait l'approche des Allemands. La France était au septième mois de la guerre désastreuse.

Soudain, quatre pieux enfants, dont deux frères, aujourd'hui religieux, aperçurent dans le ciel une grande lumière au centre de laquelle brillait la Sainte Vierge. Le prodige devait durer trois heures. Tous les habitants, bientôt accourus, purent entendre, au cours de l'apparition, les témoignages consolants et simultanés des jeunes voyants. Ils recueillirent le message adressé par Marie à la France: "Mais priez, mes enfants: Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher".

Un an plus tard, après l'enquête la plus minutieuse et la plus serrée, l'évêque de Laval affirmait canoniquement l'authenticité du prodige et la France catholique apprenait la route de Pontmain.

C'était la quatrième fois, en quarante ans, que la Vierge apparaissait à notre pays. Pontmain est le quatrième chant d'une épopée mystique dont les trois premiers s'appellent: la Médaille Miraculeuse, la Salette et Lourdes. Et ce dernier, qui nous montre Marie nous prenant en pitié dans nos malheurs et venant mettre un terme à l'épreuve sanglante, est d'autant plus significatif, au point de vue français, qu'il coïncide exactement avec la première expression de ce Voeu National dont l'accomplissement, sur la colline de Montmartre, devait coïncider, à son tour, avec notre victoire et notre relèvement.

Aussi la célébration du Cinquantenaire de Pontmain est-elle pour la France catholique une grande fête d'actions de grâce et d'espérance.

François VEUILLOT.

———o———

M. Paul Claudel, ambssadeur de France, à Tokio

PARIS. — Pour remplacer M. Bapst, ambassadeur de France à Tokio, qui a été récemment admis à faire valoir ses droits à la retraite, le choix du gouvernement français s'est porté sur M. Paul Claudel, ministre de France à Copenhague, qui a longtemps résidé en Extrême-Orient.

Cette nomination est le digne couronnement d'une carrière pendant laquelle M. Paul Claudel a rendu les plus grands services à la cause française de l'étranger.

D'autre part, les catholiques sont heureux de la décision du gouvernement. M. Claudel, en effet, chez qui la diplomatie se double d'un poète de grand talent, s'est fait un champion de l'Eglise parmi la jeune littérature actuelle.

———:O:———

Les mariages et les naissances augmentent à Paris

PARIS. — Jamais les mariages n'ont été aussi nombreux à Paris. On en a célébré, en 1920, 53,860 au lieu de 31,950, en 1913. L'augmentation est bien supérieure à celle que comporterait le relèvement de la population de la capitale, que l'on estime s'être accrue de 300,000 habitants et devoir atteindre au prochain recensement 3,200,000 habitants. Même note satisfaisante en ce qui concerne les naissances, qui se sont élevées, en 1920, à 55,813 au lieu de 48,746 en 1913. Les naissances pour 1920 présentent un excès sur les décès de 12,731 unités au lieu de 4,122 en 1913. C'est dire que naissances et mariages ont augmenté alors que les décès diminuent. Symptôme consolant, qu'il faut souhaiter voir devenir la règle désormais.

———o———

Bruxelles. — Sa Grandeur Mgr Le-Roy, supérieur général de la Congrégation des RR. PP. du St-Esprit, vient d'être nommé par le roi Albert de Belgique Commandeur de l'Ordre de Léopold II, en raison de l'hospitalité qu'il a accordée aux enfants belges pendant les années de la guerre, en mettant à leur disposition les immeubles de la congrégation.

Prince-Albert

La population catholique du diocèse de Prince-Albert

D'après un recensement soigneusement compulsé, qui vient d'être publié, la population catholique du diocèse de Prince-Albert compte 40,955 catholiques qui se répartissent comme suit par nationalités:

Langue française	15,324
" anglaise	6,746
" allemande	14,945
" polonaise	916
" indienne	1,521
Autres langues	1,473
	40,955

Il y a 6,556 familles et 1890 personnes vivant seules.

Le clergé se compose de 81 prêtres, dont 33 Oblats, 15 Bénédictins et 33 prêtres séculiers. Par ordre d'origine, 26 sont nés en France, 22 en Allemagne ou en Autriche, 19 sont Canadiens français, 4 Polonais, 3 Irlandais, 2 Suisses, 2 Hongrois, 1 Belge, 1 Germano-Américain.

:o:

La souscription en faveur du Collège de Gravelbourg

La souscription organisée par le cercle local de l'A. C. F. C. en faveur du Collège français de Gravelbourg est commencée. On sait que les membres du comité chargé de recueillir les offrandes se proposent de visiter à domicile tous les Franco-Canadiens de la ville. Ils sont déjà à l'oeuvre. Mais la tempête de neige de ces jours derniers retarde quelque peu leur travail. Ils sont très encouragés par l'accueil bienveillant qu'ils ont reçu partout où ils se sont présentés.

Nous publierons la semaine prochaine la liste complète des souscripteurs.

M. Henri Melis a bien voulu nous remettre deux volumes pour la bibliothèque du Collège de Gravelbourg. Merci.

Enfin l'hiver!

Nous étions arrivés presque à mi-février sans avoir pour ainsi dire senti les atteintes de l'hiver et tout semblait déjà annoncer le printemps; mais depuis lundi les choses ont passablement changé. Nous avons maintenant de la neige en abondance et même du froid. Les cultivateurs ne s'en plaindront pas, car la perspective d'un hiver sans neige n'avait rien de rassurant pour la prochaine récolte.

o

La convention des laitiers brise tous les records précédents

La convention annuelle de l'association des laitiers de la Saskatchewan, qui a eu lieu à Prince-Albert la semaine dernière, a été la plus remarquable tenue jusqu'à présent par le nombre des délégués qui y ont assisté. Ceux-ci étaient au nombre de 400, alors que leur chiffre n'avait encore jamais dépassé 150.

La convention s'est ouverte à l'hôtel de ville, sous la présidence de F. M. Logan, de Régina, président de l'organisation. Le maire T. C. Davis a souhaité la bienvenue aux délégués, faisant valoir les grands avantages du nord de la province au point de vue de l'industrie laitière et les magnifiques progrès de cette dernière, depuis quelques années, grâce à l'aide du gouvernement de la Saskatchewan et à la louable énergie de l'association des laitiers, il a exprimé l'opinion que la culture qui ne prête pas l'attention voulue à l'industrie laitière ne sera jamais un succès durable.

Le concours d'appréciation des animaux au point de vue de l'industrie laitière avait suscité un immense intérêt parmi les garçons et les filles et dix-neuf groupes de trois s'étaient faits inscrire pour y prendre part. Le professeur Shaw, du collège d'agriculture de l'Université de la Saskatchewan, qui avait la direction du concours, s'est déclaré enthousiasmé des résultats. Le premier prix a été gagné par le groupe de Melfort.

De nombreux experts étaient présents et ont donné des conférences sur différentes particularités de l'industrie laitière. L'hon. C. M. Hamilton, ministre de l'agriculture, qui avait promis de venir, s'était vu au dernier moment dans l'impossibilité de tenir sa parole. Il s'était fait remplacer par le sous-ministre de l'agriculture, M. F. H. Auld, qui a parlé de plusieurs questions intéressantes, entre autres, la pasteurisation du lait et la tuberculose chez les porcs.

Différentes résolutions ont été adoptées: pour demander au gouvernement provincial une loi permettant aux fermiers d'acheter des silos d'après les mêmes conditions que les animaux; pour que le département de l'agriculture fasse une enquête en vue d'établir le coût de la production du lait dans les districts de Saskatoon, Régina et Prince-Albert, en se basant sur la réponse [illegible] conduite par le professeur Leitch, du collège d'agriculture de Guelph; pour qu'on augmente l'indemnité accordée pour la destruction des animaux reconnus, à l'épreuve, atteints de tuberculose, de façon à couvrir la valeur réelle des animaux.

:o:

L'exposition de volailles

L'exposition de volailles de Prince-Albert a été couronnée d'un beau succès qui fait honneur à l'association des éleveurs de volailles. Les deux juges, W. C. Grant, de Saskatoon, et C. M. Soule, de North Battleford, ont été unanimes à vanter l'excellence des animaux et des produits exposés et le progrès que marquait cette exposition sur celle de l'an dernier.

Ce n'était pas une sinécure que de décerner les prix au mérite, quand on songe que le nombre des inscriptions s'élevait à 600 et que tous les volatiles étaient de premier choix.

Les deux juges, dans leurs allocutions, ont fait remarquer combien le district de Prince-Albert était particulièrement adapté à l'élevage des volailles, grâce à l'abondance d'ombre, à la quantité d'insectes dans le sol et à la nature de celui-ci qui lui permet de sécher rapidement après la pluie.

Le public en général a montré l'intérêt qu'il portait à cette exposition en venant nombreux visiter les spécimens de toutes les races de volatiles qui s'y trouvaient réunis.

o

— Le R. P. Adam, de Saint-Louis, était de passage ici lundi, en route pour le sud de la province, où il doit faire une tournée de conférences en faveur du collège de Gravelbourg, en compagnie de S. G. Mgr Mathieu.

MONTMARTRE, Sask.

C'est avec [illegible] pu constater nos lecteurs la semaine dernière, par l'absence de notre courrier, nous enverrons le courrier régulièrement et bien fourni, et nous aurons même avant longtemps notre page dans le Patriote, à l'instar de Gravelbourg et Ponteix.

— M. Omer Cornell est de retour d'un voyage de deux mois dans la province de Québec.

— Deux nouveaux employés sont arrivés à la banque de Toronto, et notre compatriote Dean Clinton, un enfant de la paroisse, s'en va à la succursale de Vibank.

— Notre boulanger, M. L. Lalancette, s'est procuré un nouveau four économique et le pain qu'il nous distribue fait concurrence à la boulangerie "Best Yet" de Régina.

— Nos bonnes religieuses ont acquis de la Compagnie du C. N. R. les 20 acres situés à l'est du couvent pour y faire une cour de récréation et un jardin.

— Nos équipes de Hockey nous font honneur car les deux clubs de Montmartre ont facilement triomphé des deux équipes qui sont venues de Kipling lundi dernier. Le club senior ayant compté 14 points et n'en ayant permis que 4 aux gens de Kipling. Les jeunes ont aussi été vaillants en comptant 9 points et en en concédant seulement 3. Avec un peu plus de pratique, nos athlètes pourront aller se mesurer avec les clubs amateurs de Wolseley et même de Régina. Voici les noms de l'équipe régulière: D. Clinton, A. Leblanc, H. Rochon, M. Bearnot, J. Groshaw, A. Dozois et M. Beaudin.

— Dimanche dernier, dans le soubassement de l'église, notre curé présidait à une deuxième soirée de cartes où l'entrain régnait d'autant plus que c'était la dernière avant l'entrée dans les mortifications du carême. Les dames avaient apporté un excellent réveillon et l'assistance était si nombreuse que plusieurs ne purent prendre part à la partie. Les prix de cartes furent gagnés par Mme R. Lachambre, Mlle A. Bilodeau, M. M. Bearnot.

—M. Alex. Lacoursière, anciennement de l'endroit et maintenant acheteur de grain à Criston, Sask., était de passage ici cette semaine.

—A en juger par l'activité de nos concitoyens nous aurons certainement bientôt le moulin à farine qui apportera ici autant de bonnes affaires des centres avoisinants. La plus proche opposition nous viendrait d'Indian Head qui est à plus de 25 milles. Les fermiers aussi bien que les villageois en retireraient un grand profit et M. Adolphe Breton est le gérant que nous saurions vite apprécier si l'affaire tourne à bonne fin. A nos concitoyens de Montmartre d'y voir leur profit.

Assortiment complet de bois et de charbon de haute qualité. Mesure honnête, service courtois. Demandez nos prix avant d'acheter et vous serez satisfait. — Cour à Bois Coté, Montmartre, Sask.

Le crible Bull Dog est le seul qui enlève parfaitement l'avoine sauvage et les mauvaises graines.

Nettoyez votre grain de semence avec un Bull Dog et votre récolte sera 10 p.c. meilleure.

En vente par J. B. Côté à Montmartre. 49-50

L'Eau Purgative "RIGA" SOULAGE LA Constipation

Assortiment complet de bois et de charbon de haute qualité. Mesure honnête, service courtois. Demandez nos prix avant d'acheter et vous serez satisfait. — Cour à Bois Coté, Montmartre, Sask.

A VENDRE. — Lot 1-2 de 5 45a 27 O. 2me ½ section, 1 milles d'Hoey sur la ligne du G. T. P. 100 acres nouvellement cassés, tout disqués et prêts pour les semailles, clôturés avec deux fils de fer barbelés neufs et piquets de bouleaux; école de l'autre côté de la route, ligne de téléphone: vendra à bon marché immédiatement. S'adresser à John B. Frame, 57, 25st 1 Ave E. Prince Albert. 50-1

HOTEL À VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Anctil, Marcelin, Sask.

ON DEMANDE pour le district scolaire de White Star, No 558, un instituteur ou une institutrice qualifié, pouvant enseigner les deux langues. Dire quel salaire demandé. Ecole à 8 milles de Prince Albert. S'adresser immédiatement à P. O. Boite 95, Prince Albert. 50-51

ON DEMANDE un mécanicien pour garage d'automobiles. Devra être capable de réparer toutes sortes d'automobiles. Fournir références et donner salaire demandé. S'adresser à J. M. Mathieu, Willow Bunch, Sask. 50-51

ON DEMANDE pour le district scolaire de Ste-Marthe, Sask., une institutrice possédant un certificat d'étude du deuxième ou troisième cours et pouvant enseigner les deux langues. La classe commencera le 15 de mars. Bien vouloir donner prix demandé avec référence en s'adressant à Alfred Boyer, Sec.-Trés. District Scolaire de Ste-Marthe, Sask. 50-53 P.

ON DEMANDE une ménagère catholique et sans enfants pour travailler dans une petite famille sur la ferme. On parle les deux langues. S'adresser chez M. Achille Tinant, Ponteix, Sask. 50-52 P.

A LOUER. — Boutique de forge bien outillée avec force motrice. Aussi agence de machines agricoles Massey-Harris. Bonnes conditions. S'adresser à J. C. BICHON, Howell, Sask. 50-1

On offre en vente pour les semences du blé Marquis pur et de l'avoine Marquis Banner ayant gagné les deux premiers prix aux concours de garçons et filles de Prince-Albert et de Saskatoon. S'adresser à Pierre Collée P. O. North Side, Prince-Albert, Sask. 48-52

¼ de Section à vendre, dans le district d'Arborfield, Sask.

5½ milles de l'église, centre canadien-français.

40 acres pour être mis en culture ce printemps. 30 à 35 acres en foin, le reste très aisé à faire.

S'adresser: Joseph Benoit, Arborfield, Sask. 49-51

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602.

A VENDRE Beau restaurant à vendre à St-Lazare, Man. A vendre également, machine à vues animées "Pathescope" presque neuve. Logement au-dessus du restaurant, six pièces. Boucherie attenant au Restaurant. Le tout à sacrifice pour un prompt acquéreur. Cause de vente: Décès. E. Hébert, Saint-Lazare, Man.

Un instituteur ou une institutrice bilingue demandé. Prix: $120.00 par mois. S'adresser au "Post Master", Farmingdale, Sask. 50-1

Institutrice demandée pour l'école Dinelle No 1176. Canadienne Française pouvant enseigner parfaitement les deux langues. Pour commencer le 15 mars ou le 1er avril.

A. LALONDE, Sec. Trés. 49-52

PERDUS.

Vache bleu-rouan avec veau à face blanche. Génisse de deux ans d'un bleu-rouan clair, avait clochette la dernière fois qu'elle a été vue. Génisse de deux ans, tachetée rouge et blanc Veau, hereford, deux ans, face blanche. Génisse rouge; 7 mois. Ces animaux excepté deux veaux, sont décornés et marqués "GUY" sur le côté droit.

Récompense pour informations.

M. J. Guy, BIG RIVER, Sask. 45-50

ON DEMANDE pour le district scolaire de Vonda, institutrice ayant certificats et pouvant enseigner les deux langues. Ecole ouvrira le 1er mars, pour dix mois. Engagement pour l'année. Assistance 24 élèves. Bonne pension à 3-4 de mille de l'école. Les demandes doivent dire quel montant demandé par mois. Ecole 4 milles de Vonda. Envoyez application de suite à Charles Le Scelleur, Sec., Boite 83, Bonda, Sask. 45-47

A VENDRE le quart S.E. 8, 55, 10, à LAFOND, Alberta, avec dix bêtes à cornes, deux chevaux et tout un roulant. Bonne terre à blé, excellent pâturage, vingt acres de lac. Conditions faciles. S'adresser à J. Chambe, Lafond, Alta. 46-17

ON DEMANDE—Pour le District Scolaire de PERIGORD, institutrice demandée, ayant certificats et pouvant enseigner les deux langues. Services requis pour le commencement ou la mi-février; engagement pour l'année si satisfaction donnée. Les demandes doivent dire quel montant demandé par mois.—Edouard Bernier, Sec.-Trés. Dist. Scolaire 850, Périgord, Sask. 45-48

ON DEMANDE pour le district scolaire BUFFER'S LAKE, institutrice ayant certificats et pouvant enseigner les deux langues. Ecole ouvrira le 1er mars pour 10 mois; assistance 22 élèves. Résidence privée près d'école. Beau site. Les demandes doivent dire quel montant demandé par mois. Ecole près du chemin de fer, sur la ligne entre Vonda et Howell. Envoyez application de suite à Charles Le Scelleur, Sec., Vonda, Sask. 45-47

160 ACRES DE TERRE à vendre avec maison à deux étages, 18x22. Ecuries pour 12 têtes d'animaux; grainerie 12x14. Bon puits. Aussi magasin, 16x20, faisant le coin de la rue près de l'église et du presbytère. Centre canadien-français. A vendre aussi, toutes les machines agricoles, 2 vaches, 2 chevaux, tous les meubles de la maison. Prix: Magasin, 1 acre de terre et accessoires $1 000.00
160 acres de terre et bâtisses $3,500.00
Conditions pour la terre $2,000 comptant. Balance à termes.

Vendra magasin séparément ou avec ferme.

Pour plus amples informations, s'adresser à

Jos. PIROT, ST-EDOUARD, ALTA. 46-47



de réduction sur les **Sous-vêtements STANFIELD'S**

Réduction de 30 p.c. sur les marques bleue, verte, rouge et noire. Voyez l'économie dans la liste ci-dessous.

Verte, le complet, régulier $6.00 30 p.c.	$4.20
Rouge, le complet, régulier $7.50 30 p.c.	$5.25
Bleue, le complet, régulier $8.50 30 p.c.	$5.95
Noire, le complet, régulier $9.50 30 p.c.	$6.75

Nous n'en avons qu'une quantité limitée.

Soyez-là de bonne heure

Ralph Miller LA MAISON DE LA QUALITE 915, Avenue Centrale

GENTIN
(Le Bon Tonique)
AMER - APERITIF - TONIFIANT
Donne de l'APPETIT, rend les mets bons au goût, active la DIGESTION, ENGRAISSE, agit sur le FOIE, purifie le sang qui renforcit tout le système.
GENTIN (Le Bon Tonique) est le remède qu'il vous faut.
$1.00 la bouteille.
Compagnie Gentin, Montréal.



VIEILLE MAIS TOUJOURS BONNE

La confiture qui a touché le coeur et satisfait l'appétit aux jours heureux de l'enfance, faite d'après la méthode de votre grand'mère, vous l'avez aujourd'hui dans

La confiture QUAKER

qualité que vous connaissez qui a la fine saveur et la depuis longtemps.

Dominion Canners, B.C.

Bureau Chef: Vancouver, B.

ACHETEZ COMPTANT ET ECONOMISEZ

Nous accordons un escompte de 10 pour cent sur toutes les commandes de bois de construction, quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

Sturgeon Lake Lumber Co. LIMITED

Téléphone, Bureau: 2270 Le soir, 2932.

LA PLUS ANCIENNE COMPAGNIE DE MARCHANDS DE BOIS FAISANT AFFAIRES A PRINCE-ALBERT

Cour à bois à MacDowall, Prince-Albert, Shellbrook, Eldred, Red Deer Hill

A VENDRE

Boutique et marchandises de sellier; bonne ligne dans une ville canadienne française. Marchandises $3,000, boutique $1,000: comptant $2,500, balance à des conditions faciles. Pas d'opposition. Le propriétaire actuel, satisfait, désire quitter pour une place de langue anglaise. Voici une chance de première classe pour un Canadien-Français. Pour information s'adresser à

V. H. SANDERS, N.P., VERWOOD, SASK.



Le Comptoir Agricole
LIMITEE
Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président. E. J. Dufresne, Sec.-Trés.

RAYMOND DENIS
Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendrons les meilleurs prix du marché.

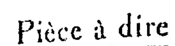
Si vous chargez par l'élévateur, adressez-nous vos billets d'emmagasinage "storage tickets", et nous nous arrangerons directement avec la Cie de l'Elévateur.

Nous vous avancerons 75 per cent. de la valeur de votre grain sur reçu du "bill of loading" ou des "storage tickets" en attendant de faire la vente.

Il est très important pour les fermiers d'être représentés à Winnipeg par une maison compétente et honnête, à cause des variations du marché.

POUR OBTENIR LES MEILLEURS PRIX, CONSIGNEZ TOUS VOS GRAINS à

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, WINNIPEG, Man.



EN FAMILLE

Pièce à dire

La bague et le dé

Un soir, en me couchant, j'avais posé mes bagues
Dans la coupe où mon dé se trouvait par hasard.
Je baissai la lumière et sondai du regard
Ma chambre où chaque objet prenait des formes vagues.....
Puis, le coude enfoui sous l'oreiller douillet,
Lasse, je somnolais, quand, dans un demi-rêve,
J'entends chuchoter, là, tout près; je me soulève
Et j'écoute..... O surprise! une bague parlait,
Disant à l'humble dé, d'une voix lente et fière;
"Hélas! que votre sort de mon destin diffère!
Voyez mon cercle d'or, voyez mes diamants
Exquisement sertis dans leur monture ancienne!....
La lune me caresse à travers la persienne
Et j'éclaire la nuit de mes scintillements.
C'est pour plaire, c'est pour briller que je suis née,
Et chacun de vanter ma beauté sans défauts.
L'artiste dont la main jadis m'a façonnée
Pour moi dut s'enrichir!.... Qui sait ce que je vaux!
On m'admire, on me loue, à tous je fais envie,
Je suis le pur joyau, l'ornement sans pareil
Qui met sur un doigt rose un rayon de soleil.....
Mais pour vous, quelle triste et monotone vie!
D'un métal vil, réduit au plus vulgaire emploi,
Consacrer tout son temps à des labeurs sans gloire!
Ah! je vous plains, n'ayant aucune peine à croire
Que vous soyez, mon cher, un peu jaloux de moi!"

Et le dé répliquait: "Pardonnez-moi, Madame!
Je vous prise très haut, mais ne suis point jaloux
De ce que le destin m'ait fait moins beau que vous.
Simple et sans vanité, vraiment je me proclame
Satisfait de l'emploi qui me fut départi
Certes! De vous à moi, grande est la différence.
Très modeste artisan, j'ai chétive apparence;
Mais le labeur auquel je suis assujetti,
C'est mon honneur, je l'aime. Au bout de la journée,
Si vous saviez combien, ma tâche terminée,
Je jouis du bonheur d'avoir fait mon devoir,
Et peut-être accompli quelque oeuvre charitable! ...,
Ainsi dispensez-vous de me plaindre et de voir
En moi l'infortuné qu'un mauvais sort accable.
De la part qui m'échut, je m'arrange fort bien!
Apprenez que briller n'est pas tout en ce monde,
Que par le travail seul l'existence est féconde;
Suivez votre plaisir, je goûte aussi le mien
Et reste convaincu, noble dame, qu'en somme,
S'il convient d'être belle, être utile vaut mieux!"

Ils se turent alors et je fermai les yeux,
Mais je fus, ce soir-là, longue à prendre mon somme.
Je me dis que mon dé cent fois avait raison,
Que je devais tirer profit de la leçon;
Et pour punir son fol orgueil et sa jactance,
J'ai mis pour de longs jours ma bague en pénitence.

—*Henriette Carrère.*

L'aveugle

(suite)

Le Val de Neige,
ce 25 mars 1910.

Ma chère Laetitia,

Quelle ample moisson de souvenirs vous faites pour la vie! Voici que vous avez quitté la Floride, ses pompes et ses fleurs pour les glaces du climat canadien, et vous êtes enchantée de tout ce que vous voyez, émue en face de ce noble Québec où se décida le sort de tout un peuple, où le vainqueur et le vaincu également braves s'ensevelissent le même jour, l'un dans l'orgueil de son triomphe, l'autre dans l'amertume de sa défaite; Québec! où le valeureux Lévis brûla les couleurs françaises, plutôt que de les voir profaner par l'ennemi. Pour donner à votre récit plus de couleur locale, grand-papa ouvrit l'histoire et nous ne pûmes nous défendre d'une profonde émotion. Avec vous, nous allâmes jusqu'à Montréal, émerveillés et enchantés de tout ce que ce monde nouveau offre au sympathique intérêt du monde ancien.

Tandis que vous vous amusez aux féeries du palais de glace, aux divertissements du carnaval, nous saluons le renouveau, c'est-à-dire la brise attiédie, les pousses vertes, le chant des oiseaux préludant par des concerts à la construction des nids, le babil des cascades débordant sur les mousses fraîches, un soleil radieux dans un ciel d'azur, la grâce, la légèreté flottant dans l'air. Oui! c'est l'éclosion printanière de tout ce que je vois par les yeux des autres, de tout ce que la Providence me permet d'entendre et de toucher. Voilà deux portes ouvertes sur la vie, comment oserais-je me plaindre?...

Puisqu'il est convenu que nous n'aurons pas de secret l'une pour l'autre, je vais vous faire part de la joie inattendue que Dieu m'envoie et qui va transformer ma vie. Laetitia, amie si bonne et si vraie, dans votre désir de me voir heureuse, ne m'avez-vous pas dit souvent: "Amie, l'heure du bonheur sonnera pour toi". J'avais besoin de vous croire, et pourtant, pardonnez-moi, je ne croyais pas. C'est qu'il me semblait impossible que l'on pût jamais m'aimer d'amour, qu'un homme distingué pût me choisir, moi si disgraciée et offrir d'être mon guide pour toute la vie. Mais laissez-moi vous raconter mon roman dans le menu détail.

Nous prenions le dîner et notre réchappé disait: "Puisque je suis redevenu le moi d'avant la catastrophe, puisque grâce à vos soins généreux, j'ai pris un nouveau bail à la vie, il est juste que je n'abuse pas plus longtemps de votre hospitalité. Je n'ai, il est vrai, aucun lien de famille, mais des intérêts matériels réclament ma présence. Je vais donc m'enfoncer de nouveau au milieu des sapinières de mon vieux Jura, serrer la main aux amis qui croient que je les ai devancés dans un monde meilleur; je ne vous dirai pas adieu, mais... Ici le bruit de porcelaines brisées interrompit notre convive. C'était le moment, j'allais pleurer ce qui eût été ridicule, car c'eût été l'aveu d'une faiblesse permise aux autres femmes, mais à moi défendue. Le hasard, qui est un dieu bienfaisant, plaça Fido sur le chemin de Nanette, qui, titubant, laissa tomber une pile d'assiettes, ce qui sauva la situation. Oh! Fido, bon et brave chien, que je l'aimais pour cette diversion si opportune! Je tâchai de raffermir mon coeur et le dîner s'acheva, nous laissant sous le charme de la conversation intéressante de cet étranger qui allait disparaître de notre vie tout en restant à jamais dans notre souvenir. J'eusse voulu rentrer dans ma petite chambre, m'y enfermer et seule avec mes pensées, pleurer silencieusement le départ de cet ami nouveau que moi, l'aveugle du Val de Neige, j'osais aimer, car je le sentais, ce vieillard inconnu, je l'aimais! Mais comment m'éloigner sans éveiller les soupçons, comment priver grand-papa d'entendre ses chères sonates de Mozart? Je me mis au piano et je jouai avec mon âme et quand j'eus fini, ce ne fut pas la main de l'aïeule qui saisit la mienne, ce ne fut pas sa voix qui prononça mon nom, ce fut *lui* qui, avec une douceur incomparable, m'appela: "Miriam, Miriam, nom oriental, nom charmant, qui sied si bien à la vierge du Val de Neige, Miriam, enfant, je vous aime, ne voulez-vous pas m'aimer un peu aussi?"

Voilà ce qu'elle disait, cette voix charmeuse, tandis que je portais à mon visage ma main restée libre, non pour en voiler mes yeux sans vie, mais pour lui cacher les pleurs qui en jaillissaient.

— "Ne vous troublez pas, continua la voix toujours tendre, toujours profonde, avant de vous parler ainsi j'ai fait à votre aïeul l'aveu de mon amour, il l'approuve, il le sanctionne, il veut bien me permettre d'être heureux".

— "Heureux par moi, dis-je, y songez-vous? Suis-je comme les autres femmes? Puis-je donner le bonheur en retour de celui que je recevrais? Ne suis-je pas aveugle pour jamais? Vous m'aimez dites-vous, votre bon coeur exagère. Ce que vous appelez *Amour* n'est qu'un excès de reconnaissance que vous croyez nous devoir et pour l'exprimer suivant la noblesse de votre âme, vous ne trouvez pas qu'il soit de trop de demander ma main. De grâce, ne donnez pas à votre gratitude, à votre pitié le nom de ce sentiment qui embellit à jamais la vie ou la brise en la désespérant".

— "Miriam, reprit-il, je vous aime depuis l'heure où, revenant des portes de la mort, je sentis sur mes mains qui se glaçaient, la rosée brûlante de vos larmes. Votre jeune et tendre coeur pleurait la fin cruelle d'un inconnu qu'un destin providentiel conduisit en ces lieux. Maintes fois dans mon délire, je vous avais vue penchée à mon chevet, posant sur mon front enfiévré votre main légère et parfumée comme une fleur. Cette petite main, j'ai juré que je l'enlacerais à la mienne, que nous ferions ensemble le pèlerinage de la vie. Vous n'êtes pas comme les autres femmes, dites-vous, et moi je vous préfère à toutes les autres. Quand je vous prie de faire à ma vieillesse le don de votre beauté et celui de votre amour, Miriam chérie, n'est-ce pas moi qui vous demande un sacrifice?"

— "Je vous aime, dis-je à mon tour, ne l'avez-vous pas vu lorsque vous annonçâtes votre départ?" Mes larmes coulaient, mais si douces! Je sentais que sa lèvre les buvaient sur ma joue empourprée.

"O ma fleur des neiges, répétait-il, vous m'aimez plus que tout, à jamais?
— "Oui, à jamais!" et comme je répétais ce doux serment, grand-papa parut. Frédéric me prit par la main.

— "Monsieur Demanges, dit-il, je vous prie de me faire l'honneur de m'accorder la main de Mademoiselle Miriam".

Pour toute réponse mon aïeul nous ouvrit les bras et nous y confondit dans une étreinte émue.

Considérez donc cette missive, ma chère Laetitia, comme une lettre de faire-part du prochain mariage du Docteur Frédéric Granger et de votre amie heureuse et dévouée.

MIRIAM.

(à suivre)

———:O:———

USAGES DU BORAX.

Un peu de borax ajouté à l'eau éclaircira la porcelaine, la verrerie et nettoiera l'argent.

Le borax trempé de peroxide d'hydrogène fera très souvent disparaître les taches d'encre noire.

Les morsures d'insectes ainsi que les éruptions causées par la chaleur cesseront de faire mal si on les lave à l'eau de borax; ce qui est aussi très excellent pour la guérison des brûlures et des blessures.

EVANGILE

Le deuxième Dimanche du Carême

EN CE TEMPS-LA, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence: son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici: voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous une pour Moïse et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit: et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous, et ne craignez point. Devant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Le Coin des Enfants

La très Sainte Messe

Réflexions ou méditations que l'on peut faire avant, pendant et après la sainte messe.

En entrant dans l'église.

Me voici dans le temple de mon Créateur et Maître. Bien que caché dans le tabernacle, ma foi l'y découvre sous le voile eucharistique; aussi vais-je m'agenouiller pieusement et lui adresser mes adorations et mes hommages.

Au moment où le prêtre arrive à l'autel

Le prêtre, comme l'ange de Bethléem, vient m'annoncer l'avènement de mon Sauveur. Je demande à Dieu et à la Ste-Vierge la grâce de bien entendre la messe.

Au confiteor.

Ici, je me transporte au jardin des Oliviers, où je vois le Christ écrasé sous le poids des péchés des hommes. Je suis la cause de son agonie, c'est moi qui ai rempli la coupe d'amertume qu'il demande à son Père d'éloigner de ses lèvres; aussi vais-je me frapper la poitrine et demander humblement pardon de mes fautes.

A l'épître

J'accompagne le Fils de Dieu, chargé de liens, à la maison de Caïphe, au Prétoire, au Palais d'Hérode, etc.

A l'offertoire

Je me transporte au Calvaire et là, j'assiste, avec Marie et les saintes femmes, aux lugubres préparatifs du crucifiement.

A la préface

Je contemple les bataillons angéliques qui laissent la splendeur du Ciel et viennent se ranger comme une garde d'honneur autour du Golgotha, autour de l'autel, veux-je dire.

A l'élévation

La croix s'élève dans les airs, portant suspendu par des clous Celui qui soutient l'univers. Ici la réalité remplace les pieuses réminiscences de la passion du Fils de Dieu. La vision du Calvaire, des cohortes romaines, des bourreaux, etc., disparaît, emportée avec son passé dix-neuf fois séculaire; mais, au moment où le prêtre prononce les paroles de la Consécration, je vois, ô prodige! Jésus-Christ vivant et glorieux obéir à la voix de son ministre, descendre du ciel et prendre place sur l'autel comme la victime de notre salut.

Sous les apparences du pain et du vin, ô mystère! le Fils de Dieu est aussi réellement présent, aussi réellement victime qu'il l'était sur la croix. Je puis donc, en toute vérité, de la Consécration à la Communion, me représenter mon Sauveur cloué sur la croix et agonisant.

A ce moment solennel du sacrifice de la messe, je me hâte d'unir mes faibles hommages, mes actions de grâces et réparations à ceux infiniment parfaits du Fils de Dieu, et de lui demander bien humblement la grâce du salut et celle du pardon.

A la communion

Jésus expire. Son sacrifice est consommé. Des sentiments de reconnaissance et d'amour remplissent mon coeur. Je me rappelle aussi que sa chair est devenue une nourriture et son sang un breuvage. Aussi, dois-je m'unir spirituellement à la Communion du prêtre.

De la communion à la fin de la messe

Je me représente le Christ au tombeau. Je vois son corps enveloppé d'un linceul, couché sur la pierre du Sépulcre, dont les soldats gardent l'entrée. Puis j'assiste au triomphe de la résurrection.

La bénédiction du prêtre me rappelle le Fils de Dieu prenant son essor vers le ciel, et quand le prêtre retourne à la sacristie, quand il me faut moi-même quitter ma place et sortir de l'église, j'entends cette parole de l'ange: "Celui que vous avez vu s'élever au Ciel, descendra un jour de la même manière" pour juger le monde.

———:O:———

La quinzième lettre de l'alphabet

Un jour, un général inspectait un régiment d'infanterie; il était sévère, et cherchait surtout à embarrasser les officiers par des questions imprévues. S'adressant à l'officier de droite du premier bataillon, il lui dit de faire l'appel de son peloton. L'officier chercha dans sa poche son calepin; mais le général l'arrêtant lui dit:

— Je ne doute pas, Monsieur, que vous ne sachiez lire; mais vous devez connaître vos hommes, savoir leurs noms et les appeler de mémoire.

L'officier avoua que sa science n'allait pas jusque-là.

— Monsieur, dit le général, vous ne savez pas votre métier!

Au second peloton, même réponse, même réprimande. Cependant, on se racontait de peloton en peloton ce qui se passait et l'on se plaignait de la sévérité du général. Un sous-lieutenant, qui commandait un des derniers pelotons, vit venir le danger, et, pour le parer, il s'adressa à ses soldats:

— Mes amis, leur dit-il, vous savez que je ne suis pas méchant, et vous ne voudriez pas me faire de la peine. Je vous aime tous beaucoup; mais, si je vous porte tous dans mon coeur, ma mémoire, moins fidèle, peut bien avoir oublié vos noms. Voici donc ce qu'il faut que vous fassiez pour que je continue à être bon enfant: Quand le général sera là, je ferai l'appel, et vous répondrez *présent* les uns après les autres, en commençant par la droite, quels que soient les noms que je prononce. Attention! le voilà qui approche.

Le général était de fort mauvaise humeur.

— Faites l'appel de votre peloton, dit-il au sous-lieutenant, en fronçant le sourcil.

— Oui, général, reprit le jeune homme,

— Dubois?

— Présent.

— Nicolas?

— Présent.

— Boulanger?

— Présent.... jusqu'à ce que le dernier homme du troisième rang eût répondu.

— Parbleu, Monsieur, dit le général, vous êtes le seul officier de votre régiment qui connaissez votre peloton. C'est très bien: je vous porterai sur le tableau d'avancement.

Il n'est pas besoin de dire qu'après la revue, le général réunit tous les officiers, qu'il se plaignit de ce qui s'était passé, et qu'il signala le sous-lieutenant comme le seul méritant.

Mais ces éloges pesaient au jeune officier. Aussi, le soir, rencontrant le général, il l'aborda et lui dit:

— Mon général, vous m'avez adressé tantôt des éloges que je ne mérite pas, je dois vous l'avouer.

Et il raconta ce qu'il avait fait.

— Cela prouve, du moins, Monsieur, que vous avez de l'esprit, dit le général.

— Mon Dieu, mon général, reprit le sous-lieutenant, vous ne savez pas combien il est facile d'intimider l'homme le plus sûr de son affaire, en lui adressant à l'improviste la question la plus simple. Tenez, vous voyez ce sous-officier qui passe là-bas et va se promener: c'est peut-être le meilleur instructeur de l'armée, permettez-moi de l'appeler, et veuillez lui demander une définition de la charge.

On appela le sous-officier.

— Le sixième temps de la charge? lui dit le général.

— Le sixième temps de la charge... répondit le sous-officier, attendez donc: apprêtez vos armes...

— Oh! si tu commences par le premier, tu y arriveras.

— Parbleu! mon général, vous qui êtes si fort, reprit le sous-officier, dites-moi quelle est la quinzième lettre de l'alphabet?

— La quinzième lettre de l'alphabet... parbleu, a... b... c...

— Ah! si vous commencez par le commencement, vous y arriverez, bien sûr.

— Eh bien! mon général, ajouta le sous-lieutenant, en riant, vous voyez qu'on peut surprendre l'homme le plus habile, car vous savez bien votre alphabet, n'est-ce pas?

Le général se prit à rire...

L'EMBUSQUE.

Le Château des Trazignies

Episodes véridiques de la Révolution Française dans un village d'Artois

Par LÉON BARISELLE

No 4.

Je ne connais pas tous les noms de ces déicides auxquels Dieu fit payer la peine du talion, qu'il me suffise d'en avoir rappelé quelques-uns des plus saillants: mais Dieu, lui, vit toujours... Le perverti, le débauché, l'ivrogne, l'assassin est toujours là. Portrait de tous les vices, il est rebouteur, magicien: il commerce avec l'esprit des ténèbres. Dieu le laisse-t-il vivre ainsi impunément pour faire un exemple plus frappant encore de ses sévères desseins, ou une preuve vivante de son immense mansuétude?...

C'est pour les desseins admirables de cette Providence, qui règle les mondes, que le vieux curé, âgé de 89 ans, avec l'aide du jeune abbé Virel, est toujours valide et bien portant: Dieu se le réserve comme l'instrument d'une manifestation de sa Divinité, pour un acte qui va être l'apothéose de sa sainte vie!...

Une nuit de juin, de l'année 1812, on sonne à la grille du presbytère. La vieille servante, Angélique Brisset, se lève, pour demander ce qu'on voulait. Deux hommes sont à la grille avec une voiture. Ce sont Hardulphe Hennebelle et Nicolas Lefranc, conseillers municipaux. — "Nous voulons parler de suite à M. le Curé, Angélique, pour une affaire urgente; vite, ouvrez-nous". Angélique, reconnaissant les personnages, ne fit pas d'objections: elle ouvrit, les introduisit dans le vestibule, fit de la lumière et alla éveiller son vieux maître.

Il arriva quelques minutes plus tard, à peine vêtu. Les visiteurs lui dirent sans préambule: "Monsieur le curé, le criminel, l'ancien conventionnel, l'homme néfaste, qui depuis si longtemps promène ses vices, et dont le commerce avoué avec l'esprit malin n'est plus un secret pour personne, est au bout de son rouleau. Durau s'est vendu à Satan, et l'heure est arrivée pour lui de l'échéance. Il se débat au milieu d'un vacarme infernal et de cris horribles. Dans cette affreuse mêlée, il vous appelle, vous implore, vous son ennemi et son cauchemar, pour le délivrer des griffes infernales. Nous sommes à ce sujet accourus vers vous sans perdre une minute, vous prévenir et vous demander s'il vous est possible de faire quelque chose pour lui".

Le saint vieillard, d'abord interloqué par cette grave nouvelle, se recueille quelques minutes... Il ne voit que la gloire de Dieu, la sanctification d'un devoir... Malgré son grand âge, il ira affronter la lutte avec les esprits du mal... Puisque Dieu l'avait fait le témoin de sa sévère justice, allait-il se dérober pour aller disputer et ravir une dernière proie au démon!... Sa résolution est bientôt prise: il sera jusqu'au bout l'exécuteur des oeuvres de Dieu!..

"Mes amis, dit-il, j'irai, malgré mes vieux ans, engager cette lutte, et j'espère que le Seigneur me donnera la force, comme à saint Michel qui vainquit Lucifer, afin que dans ce duel entre le bien et le mal, je puisse sauver ce corps et cette âme".

— Monsieur le curé, merci, répondirent-ils émus; nous sommes à vos ordres, que faut-il faire?"

— Vous allez m'attendre, je vais me préparer".

Le saint homme rentre dans son oratoire. Il se met à genoux devant l'image de Jésus et de sa sainte Mère; il prie longtemps et demande la grâce de mener à bien cette redoutable entreprise... Il se relève, la paix dans son âme d'apôtre. Il prend une plume et rédige quelques mots pour le maire de la commune, M. Réant, un fermier très riche et très charitable. Il charge son abbé, M. Virel, d'aller porter cette missive à son adresse, et à 6 heures précises, le curé est prêt... Les accessoires, employés en pareil cas: les livres d'exorcismes, le buis béni, la chandelle pascale, l'eau bénite sont dans sa sacoche. Il monte en voiture et les trois personnages filent vers la rue de Lobiau qui mène à Richebourg. La maison hantée est à deux kilomètres de La Couture. M. le curé est silencieux, il lit son bréviaire. Malgré la fraîcheur du matin, la sueur est à son front... Bien que l'heure soit matinale, une foule, qui grossit sans cesse, accourt de tous les points de l'horizon.. Cette foule est silencieuse: elle a l'intuition d'un événement épouvantable.

On arrive.. On entend les cris du malheureux en butte à l'assaut du démon. Un silence religieux accueille l'arrivée du saint curé et de la Municipalité.

Le vieux curé descend péniblement de voiture, indifférent à cette foule dense, avide d'émotions, qui a les yeux sur lui... Il prend la branche de buis et l'eau bénite, il fait le signe de la rédemption, et il asperge de l'eau sainte les quatre coins des points cardinaux. La foule s'agenouille et prie. Puis son livre liturgique d'une main, il entre courageusement dans l'antre infernal, en faisant une deuxième fois le signe de la croix.

Durau, l'esprit fort, est là affolé: il n'a plus figure humaine. Les yeux exorbités et révulsés, les mains en sang, il est là, loque inerte, accroché à son lit, poussant des cris rauques et inarticulés, des appels de damnés: "Sauvez-moi, sauvez-moi, je vois l'enfer!" C'est son seul cri, cri d'affre et de perdition, cri de détresse et d'agonie!... mais aussi cri de secours et de repentir...

Le curé ne parle pas, il lit toujours sur son livre sacré, et tout à coup s'élève le dialogue suivant:

"Est-ce pour me ravir mon bien, que tu viens ici?

— Oui, Satan, je réclame cet homme, formé à l'image de mon Dieu.

— De quel droit oses-tu essayer de me prendre ce corps et cette âme? Ils m'appartiennent. Cet homme s'est vendu librement à moi, et je l'aurai.

— Satan, au nom de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, je t'ordonne d'abandonner cette maison et de rendre cet homme. *Vade retro, satana.*

— Je partirai, mais je ne m'en irai pas seul; j'ai payé pour cet homme, corps et âme. D'ailleurs, j'ai sa signature, et tu es mal venu, vieil homme, pour me le ravir, car toi-même n'es pas sans péché: un jour, étant au séminaire, tu as volé un pain.

— "Si j'ai volé un pain au séminaire, j'ai mis de l'argent à la place".

Là, il y eut un entr'acte...

Une voiture est arrivée avec M. l'abbé Virel et le maire. Ils descendent: M. Réant porte en bandoulière une sacoche, sans doute pleine d'or. Il la passe à M. l'abbé Virel qui, tout pâle, l'apporte à son curé. La chose avait été concertée entre eux, car celui-ci vint à sa rencontre, prit la petite sacoche et rentra avec lui dans la demeure.

Les deux ministres de Dieu sont en surplis avec simplement l'étole pour ornement, le buis, l'eau bénite et les livres requis pour leur hasardeuse mission. La sueur ruisselle sur la figure du saint apôtre... L'abbé allume le cierge pascal.

Le démon a mis à profit la courte relâche, il emporte Durau, malgré ses cris de terreur. On l'entend, éperdu, répéter dans le grenier: "A moi, à moi!... Ils m'emportent, ils m'emportent!.."

Horrifiés, les assistants le voient en haut du toit. Des femmes s'évanouissent de frayeur.

La voix du représentant de Dieu reprend le dialogue:

"Satan, combien d'or as-tu donné à ton esclave?

— J'ai donné autant d'or qu'il a voulu. Le tout représente, avec les intérêts de nuit et de jour, 8,000 livres en or.

— Montre-moi, Satan, l'acte qui en fait foi et qui contient la signature?"

Un papier, semblant écrit en caractères de feu, parut devant leurs yeux. Le curé le lut, puis il reprit:

"Satan, je garde ton acte, mais je te restitue ton or. Tiens, voilà, compte la somme".

Joignant le geste à la parole, il versa le sac d'or sur la table. On entendit le son métallique des pièces d'or, qui se déplaçaient visiblement... Au même moment, l'homme de Dieu prit son étole, la jeta sur le monceau d'or, et, toujours murmurant les prières saintes, il prit la branche de buis et aspergea le tout. — On entendit un grincement affreux dans la maison...

Abandonnant alors l'étole, l'or et l'acte que le démon, brûlé et chassé par l'exorcisme et l'eau bénite, ne pouvait reprendre, le curé sortit avec son aide. Durau était resté au haut du faîte de sa maison. Le curé se fit apporter une échelle, et bravement, malgré ses 89 ans, il monta les échelons, et arrivé à lui, il lui tint la jambe et continua ses dernières oraisons..

Enfin, quelques minutes plus tard, Durau, abandonné de toute l'engeance satanique, tomba évanoui entre les mains de son sauveur. Le curé demanda main-forte, et quelques hommes, plus hardis, montèrent l'échelle, descendirent Durau, l'emportèrent dans sa maison afin de le coucher et le soigner.

Seulement alors, le digne curé respira; il leva ses doux yeux vers le ciel, remerciant le Seigneur de lui avoir donné le saint pouvoir d'avoir fait ce miracle... Il descendit à son tour l'échelle, rentra dans la maison, reprit son étole, ramassa les pièces d'or, les remit dans le sac et le restitua au maire; puis il fit allumer du feu, il passa en revue la bibliothèque et jeta aux flammes d'abord l'acte de vente de Durau, ses livres de magie et d'autres frappés de l'index ecclésiastique. Parmi eux étaient: Le Grand Albert, le Petit Albert, le livre de Chamiso, livre qui fut peut-être une des causes du pacte diabolique que Durau avait conclu, voulant imiter Pierre Seklemihl. Puis le saint homme tranquillisa les parents, les voisins, ses paroissiens, que cette affaire avait épouvantés. Il dit que tout le monde, en vivant chrétiennement, pouvait s'en retourner chez lui tranquillisé.

Lorsque Durau fut mieux, il lui fit faire une confession générale de sa vie passée, le réconcilia avec le Dieu de sa première communion, qui lui avait fait la grâce de le tirer en corps et en âme, des griffes du diable. Comme pénitence et gage de repentir, il lui fit promettre de réparer par une vie exemplaire cette trame de crimes et de vices. Il lui adjoignit en plus d'assister pendant sept ans, dans le choeur, près du chapitre et de l'autel, aux offices des dimanches et fêtes, d'être un chrétien pieux, repentant et pratiquant. Il y fut fidèle en tout. Il parvint à une longue vieillesse, et mon père l'a connu avec sa tête chauve, à la place assignée par son sauveur. Je pense qu'il est mort en 1832, à l'âge de 77 ans.

A la mémoire de Lydéric Bonchamp, dont il avait été l'assassin, il fit élever un mausolée de pierre sur le lieu de sépulture. N'était-ce pas à la prière dernière de ce martyre qu'il devait la faveur de sa conversion?... Il fonda des messes à perpétuité pour lui et les âmes du Purgatoire.

Cet exemple de châtiments et de pardon contribua à faire revivre et intensifier la foi chrétienne au vieux pays artésien. La Providence conduit les hommes par des voies dont les secrets lui appartiennent.

Le bon curé Flament s'éteignit doucement en 1813, l'année désastreuse de la retraite de Russie, un an après avoir délivré Pierre Durau.

Pendant 55 ans, il avait été le guide, le pasteur de ce beau village du pays d'Alleu. Il connaissait tous ses paroissiens par leur nom; il les avait vus naître, les avait baptisés, les avait préparés pour la Table Sainte, leur avait conféré les liens du mariage et avait conduit leurs morts au champ du repos. Il avait été l'ami, le confident, le consolateur et le père de tous. Dieu, qui l'avait placé à un poste d'honneur dans des jours difficiles, voulut qu'il s'éteignît saintement au milieu de ses chers paroissiens, après une vie passée en faisant le bien. Qu'il était beau, à l'heure dernière, dans l'auréole de ses cheveux blancs, le saint prêtre, lorsque son aide, l'abbé Virel, lui apporta, en présence d'un public nombreux le Viatique, le pain des forts, et le sacrement de l'Extrême Onction. Ses traits, idéalisés dans une béatitude infinie, déjà détachés des choses d'ici-bas, il contemplait le séjour immortel de gloire, que Dieu réserve à ses prédestinés... Comme M. l'abbé Virel prononçait ces mots: "Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom du Dieu qui vous a créée", son âme s'exhalait en un soupir: elle appartenait déjà au paradis...

Quand, quelques années plus tard, on lui éleva un sarcophage, on trouva son corps comme embaumé, dans un état de conservation étonnante. On fit au saint curé des funérailles solennelles. Tous les habitants du village et des communes voisines lui firent un cortège d'honneur. Pendant deux jours que son corps fut exposé devant ses fidèles ouailles, 6,000 personnes vinrent défiler et contempler une dernière fois cette figure de patriarche endormi dans la mort.

Fernand et Aloyis de Trazignies purent assister seuls à son enterrement, leurs grands-parents étant morts sur la terre d'exil, en Angleterre. Fernand portait l'uniforme de lieutenant d'artillerie: il devait être tué en 1815, défendant la patrie devant l'invasion étrangère, à Montmirail, dont la bataille fut une victoire française.

Mélancoliquement, les orphelins, seuls sur la terre, revoyaient leur village natal bien changé. Ils ne reconnaissaient plus les lieux de leur naissance. Leur château était rasé jusqu'aux fondations; les briques et les pierres avaient servi à construire d'autres maisons, les fossés étaient comblés. A la place du château, le terrain était une prairie, où tranquillement paissaient des troupeaux; et ce terrain ne leur appartenait seulement plus, c'étaient des biens nationaux.

Longtemps, ils restèrent à genoux sur la tombe du vieux prêtre qui les avait faits enfants de Dieu, et avait dirigé leurs jeunes ans. Puis, ils se rendirent à celle de leur vieil ami et serviteur, mort pour eux, à son poste d'honneur. Le matin ils avaient déposé un bouquet d'immortelles sur son mausolée nouvellement érigé par un de ses meurtriers repentants.

Ils prièrent longtemps émus et recueillis... Ils ne pouvaient plus, hélas, aller s'agenouiller sur la dalle qui recouvrait le tombeau de leurs père et mère et de leurs ancêtres: la tourmente révolutionnaire avait profané ces tombes, brûlé les os et jeté les cendres au vent...

Avant de repartir, lui pour l'armée, elle pour Chéronanne ou Fléchin, ils remirent entre les mains de M. le curé Virel, nommé titulaire par une circulaire de l'évêché, une somme d'argent afin de faire reconstruire la crypte de leurs ancêtres, et dire des messes à perpétuité pour leurs parents, leur vieux serviteur et le saint pasteur. Pour toujours, ils quittèrent le village, y laissant quand même une partie de leur coeur.

Amis lecteurs, je me suis efforcé de faire le récit vrai d'une époque bien tourmentée et de faits que les générations actuelles, sceptiques et railleuses, mettront en doute. Mais, croyez-moi, je suis le fidèle narrateur d'événements locaux, inédits et véridiques. Ces récits, transmis par mes parents, et tant de fois racontés par les vieux habitants du pays, sont des drames vécus et inoubliables.

Dieu, en laissant faire le mal, a voulu en tirer un exemple sévère pour nous, afin de nous inspirer une crainte salutaire des châtiments de l'autre vie et de nous faire suivre loyalement la voie du bien. Suivons donc toujours les principes d'une vie chrétienne sans nous en écarter jamais. Revenons même, malgré nos fautes et notre indignité, à la foi de nos pères; et un jour aussi, à l'heure où nous rendrons compte de notre vie au Tribunal du Tout Puissant, nous serons porteurs d'un bagage de vertus qui nous donnera un asile et une place dans le séjour éternel du Paradis.

(FIN.)

—:o:—

Les journaux de Paris

Il paraît à Paris, en l'an 1921, 213 journaux politiques, 183 journaux de finances, 87 journaux illustrés, 244 journaux de médecine, 62 journaux de commerce, 54 d'économie politique, 28 feuilles humoristiques, 90 journaux de jurisprudence, 40 journaux littéraires, 97 journaux de modes, 70 journaux industriels, 67 journaux d'instruction et d'éducation, 115 journaux de sports, et 56 publications scientifiques, sans compter huit cents journaux spéciaux de navigation, de mécanique, d'ameublement, d'agriculture, de bibliographie, d'assurances, de cafés, de cotons, de géographie, de carrosserie de cordonnerie, de philatélie, de céramique, de laines, d'imprimerie, de magnétisme, de papeterie, de danse, de métallurgie, etc., sans compter les feuilles sténographiques, les journaux de sapeurs-pompiers, de statistiques, d'expositions, de décorations, et les journaux féministes, au nombre de 13, sans compter je ne sais quoi encore. Le chiffre en est étourdissant.

—Et les revues?

—Il y en a exactement 177. Quant aux journaux d'arrondissement parisiens, ils sont au nombre de 65. On dira bien que chacun de ces 1,500 ou 1,800 journaux n'arrive pas au tirage du *Petit Parisien*, du *Matin*, ou de la *Croix*. C'est exact. Quelques feuilles assez peu connues sont même englobées dans la malicieuse dénomination de journaux confidentiels, se publiant dans des caves. Quoi qu'il en soit, tous ces journaux paraissent. Ils ont des rédacteurs et des lecteurs.

—:o:—

L'élevage des Volailles

Extraits d'une conférence faite par M. Wilfrid Laplante devant le cercle de l'A. C. F. C. de Gravelbourg

Depuis 1916 seulement, le Canada a un léger surplus d'oeufs, mais ce surplus devrait être de cinq à dix fois plus considérable. La Grande-Bretagne consomme un million d'oeufs par jour et les oeufs canadiens font prime sur les marchés anglais. Nous avons le climat, la nourriture, et si la main-d'oeuvre manque pour les autres travaux de la ferme elle ne manque sûrement pas pour la basse-cour. L'élevage des volailles, tout en étant une occupation agréable et avantageuse, est aujourd'hui un devoir patriotique. Il est nécessaire, dans l'intérêt du pays, de développer largement notre commerce d'exportation.

De toutes les industries, on peut dire que l'agriculture est celle qui requiert la plus petite mise de fonds, pour commencer, et qui rapporte immédiatement. Que faut-il, en effet, pour lancer cette entreprise? Il suffit d'une couvée d'oeufs, d'une douzaine de poussins d'un jour ou d'un lot de sujets reproducteurs, et le développement de l'entreprise n'est limité que par la bonne volonté, l'énergie et l'habileté du gérant.

LE CLIMAT

Notre climat, avec ses grands froids d'hiver et ses fortes chaleurs d'été, est encore de beaucoup préférable au climat humide de l'Est et du Sud, parce que l'atmosphère est si sèche que les volailles ne ressentent que peu d'incommodité.

TROIS CATEGORIES D'AVICULTEURS

Il y a l'aviculteur des villes et des villages.

Le cultivateur qui garde des volailles sur sa ferme.

Le grand aviculteur qui a une installation avicole.

Des trois catégories, il faut reconnaître que c'est le cultivateur qui est le plus en position d'élever la volaille à bon profit. Dans l'Ouest spécialement, le cultivateur a, pendant l'hiver, tout le temps voulu pour s'en occuper. Durant l'été, sur les fermes, la volaille trouve une partie de sa nourriture. Il ne faudrait cependant pas croire, comme le font beaucoup de cultivateurs, que la poule n'a pas besoin de soins en été; il serait bon de la soigner au moins une fois, le jour.

Pour l'homme des villes ou des villages, il y a bien peu de métiers qui lui permettent de consacrer quelques heures tous les jours à l'élevage des volailles.

INCUBATION NATURELLE

Par un soin systématique des poules couveuses, un grand nombre de poulets peuvent être produits à peu de frais. Lorsqu'on veut faire couver plusieurs poules à la fois, il est essentiel d'avoir une place spéciale bien éclairée, bien aérée, et séparée des autres volailles. Des différents nids employés pour les poules couveuses, en voici un qui est en usage en Canada et aux Etats-Unis et qui a été trouvé satisfaisant. Il a quinze pouces de haut, quinze pouces de large et trente pouces de profondeur. Il y a une séparation de 6 pouces de haut dans le milieu, ce qui fait deux compartiments de 15 pouces carrés chacun. Le dessus peut être recouvert avec de la broche à maille et le devant peut être fait d'un panneau de lattes pouvant être levé ou baissé à volonté. Quand il y a un grand nombre de poules couveuses à la fois on peut mettre ces nids en pile. Le nid proprement dit dans la section du fond et devra être fait avec trois ou quatre pouces de terre humide, en creusant au milieu, et recouvert avec de la paille, du foin ou de la paille.

LE CHOIX DES POULES COUVEUSES

Quand on remarque qu'une poule a tenu le nid deux ou trois nuits de suite, qu'une partie de la plume du plastron est enlevée et que la peau est chaude et fiévreuse, c'est le temps de la transférer à son nid. Ceci devra être fait le soir. Avant de la mettre sur son nouveau nid, il est nécessaire de la saupoudrer avec du soufre ou de la poudre à poux. Ceci peut être fait en tenant la poule par les pattes, afin que la poudre pénètre bien dans la plume; le nid devra être saupoudré aussi. Le premier soir, mettez les volailles sur des oeufs de pierre. Le deuxième soir, si l'on voit que la poule tient bien le nid, on pourra lui enlever les oeufs de pierre et lui donner ceux qu'on veut faire couver. Dans les temps froids, donnez à chaque poule dix oeufs. Plus tard dans le printemps, une poule d'une grosseur raisonnable pourra accommoder de douze à quinze oeufs. On devra brunir les nids un peu, afin que la poule soit plus tranquille surtout quand les poulets commencent à éclore. Si la poule devenait très nerveuse au temps de l'éclosion, il vaudrait mieux enlever les poulets aussitôt éclos, les mettre dans un panier, les couvrir avec un coton et les tenir dans une place chaude jusqu'à ce que l'éclosion soit complète; alors on pourrait les remettre sous la poule.

LE SOIN DES POULES COUVEUSES

Si un grand nombre de poules couvent en même temps dans la même pièce, il vaut mieux les enfermer dans leur nid et ne laisser que cinq à six poules venir manger à la fois. Les poules retourneront, généralement au nid avant que les oeufs soient froids. Si toutefois une ou deux ne retournaient pas au nid au bout d'une demi-heure, il faudra les remettre vous-mêmes. Si on ouvre les portes à une heure régulière tous les jours, les poules apprendront vite que c'est pour manger. D'ordinaire la poule couveuse mange une fois par jour; il est nécessaire de lui donner de l'eau pure et du bon grain, tel que blé d'Inde, orge et blé en abondance. Le grain devra être mis dans un vaisseau où elles pourront l'avoir facilement sans avoir à gratter. Il y en a qui mettent une boîte de poussière au soleil où les poules vont se rouler, afin d'éloigner les poux.

Il est bon de mettre couver plusieurs poules en même temps, autant que possible. Le septième jour, les oeufs peuvent être mis à l'épreuve. Les oeufs stériles et ceux avec des germes morts pourront être enlevés et les oeufs fertiles remis sous les poules. On pourra ensuite donner de nouveaux oeufs aux poules mises de côté par l'épreuve. On sauvera ainsi un temps considérable.

LE SOIN DES POULETS

Après que les poulets sont tous éclos et complètement secs, on devra les enlever du nid et les mettre dans une cabane à poussins avec leur mère. Il vaut mieux faire un changement tard dans l'après-midi ou le soir, afin que la poule s'habitue à sa nouvelle place durant la nuit et donne un meilleur soin à ses poulets. Si on désire donner à la poule d'autres poulets que les siens, ils devront être mis sous elle le soir. Elle s'habituera à eux et ne leur fera aucun mal. Les poulets étrangers ne devraient jamais être donnés à la poule le jour.

Les premiers jours il faut voir à ce que les poulets ne mangent pas trop. Il vaut mieux les tenir un peu affamés pour commencer jusqu'à ce qu'ils aient gagné de la force et que leur corps requiert des aliments. Juste avant de bécher, le poulet absorbe le jaune; ceci est une méthode de la nature qui pourvoit à ce que le poulet ait de la nourriture jusqu'à ce qu'il soit assez fort lui-même pour chercher les grains et autres aliments dont il a besoin. Si le poulet mange trop la première semaine, le jaune reste dans le corps, en peu de temps la fermentation commence, cause des troubles d'intestins et comme résultat un gros pourcentage de poulets meurent.

Après que les poulets auront été placés dans leur cabane, il faudra leur procurer de l'eau claire pour commencer. Il y a des fontaines abreuvoires qui se vendent bon marché, avec lesquelles les poulets ne courent aucun danger de se noyer. Pour la première semaine on pourra donner aux poulets du son sec, du pain rassis émietté, du gruau d'avoine ou des mélanges commerciaux pour les poulets. Un bon plan est de soigner quatre ou cinq fois par jour, de les laisser manger 15 minutes chaque fois et d'enlever ce qui reste.

Au bout de sept à huit jours, on pourra commencer à leur donner du blé cassé, de l'avoine moulue, préférablement avec l'écorce enlevée. Le son est un des aliments importants et les poulets devraient en avoir constamment devant eux, ainsi que du mica ou écailles d'huîtres moulues finement. Ces produits peuvent être mis dans des trémisses. Les aliments verts, la viande ou le lait écrémé sont aussi nécessaires, et on devra leur en donner. Quand on soigne au lait, celui-ci doit être toujours doux ou toujours sur, et non pas doux une journée et sur le jour suivant.

Il est bien important de faire de l'ombre aux poulets, surtout pendant les gros soleils d'été.

---:o:---

Le prochain consistoire en mars

ROME. — D'après le *Giornale d'Italia*, Sa Sainteté Benoît XV, au prochain consistoire, conférera le chapeau cardinalice à 14 nouveaux cardinaux. Le prochain consistoire aura lieu en mars. C'est tout probablement à ce consistoire que sera faite la nomination de l'évêque de Prince Albert.

Encore les certificats de participation

Winnipeg. — Ceux qui détiennent des certificats de participation pour la vente du blé pourront encore les présenter devant la Commission du blé et en obtenir le paiement, en vertu d'une déclaration de celle-ci. La date du 31 décembre 1920 avait d'abord été fixée comme dernier délai pour les paiements; mais les fermiers et les autres personnes qui ont gardé des certificats en leur possession sont requis encore une fois de les livrer à la commission, qui s'occupera de faire les paiements correspondants.

---:o:---

Premier candidat fédéral des Fermiers-Unis dans l'Alberta

Calgary, Alta. — Les fermiers s'occupent déjà activement de trouver un candidat fermier-uni pour briguer les suffrages dans la circonscription de Medecine Hat, rendue vacante par la mort de l'hon. A. L. Sifton. Le président H. W. Wood, des Fermiers-Unis de la province, a déclaré ne pas pouvoir dire qui sera candidat mais il affirme que les Fermiers-Unis auront certainement un candidat sur les rangs. Le choix en sera fait prochainement par un congrès régional à Medecine Hat.

Ce sera le premier candidat dans l'arène fédérale pour l'Alberta. M. Wood prétend que cette circonscription est un château-fort des Fermiers-Unis.

---:o:---

Un projet qui intéresse les cultivateurs de l'Ouest

Winnipeg. — Une dépêche reçue de Québec annonce que l'on discute dans cette ville un projet qui intéresse l'Ouest d'une façon particulière. Si ce projet est mis à exécution, il permettra aux producteurs de grains de l'Ouest d'expédier leur blé de Winnipeg en Europe à 15 cents meilleur marché par boisseau qu'ils le font actuellement.

Ce projet qui, paraît-il, a déjà rencontré l'approbation du premier ministre, l'hon. M. Taschereau et de quelques-uns de ses collègues, consisterait à faire consentir le gouvernement fédéral à louer à la province de Québec pour 25 ans la section du Transcontinental, entre Winnipeg et Québec, et à conclure divers arrangements avec les autorités fédérales en vertu desquels quelques navires feraient le service conjointement avec le Transcontinental de Québec aux ports européens. Un service entièrement canadien serait aussi établi entre Winnipeg et l'Europe.

Quelques membres du cabinet Meighen, questionnés à ce sujet, n'ont pas caché que le gouvernement fédéral ne serait pas fâché de se débarrasser pour quelques années d'une ligne de chemin de fer dont l'exploitation était fort coûteuse.

---o---

Sages paroles du premier ministre de l'Ontario

L'hon. C. E. Drury, premier ministre de l'Ontario, a donné la semaine dernière une conférence très remarquée à la Chambre de Commerce d'Ottawa.

"En ce pays, a-t-il dit s'il ne faut pas tolérer le règne d'une classe ou d'une clique qui recherche l'oppression d'une autre—Il n'y a pas lieu ici d'y avoir de divisions chez les nationalités. Les Canadiens français et les Canadiens anglais sont en ce pays pour y demeurer toujours; plus que jamais il faudrait se convaincre de la nécessité d'établir entre eux des rapports toujours plus cordiaux. On a déjà, depuis trop longtemps, cherché à se faire de la popularité en déclarant la guerre et la persécution contre une minorité. Le Canada a besoin de vrais patriotes et non de démagogues. La patrie a besoin de gens qui recherchent le progrès national plutôt que de populaciers qui ameutent la foule et sèment la sédition. C'est manquer à son devoir, c'est trahir sa patrie que de brandir l'arme de la discorde et de la mésentente."

---:o:---

Il nous reste encore quelques exemplaires de l'Almanach de la Langue française pour 1921. Hâtez-vous de vous en procurer un pendant qu'il en est temps encore. Chaque année nous avons à refuser des demandes qui arrivent trop tard.

L'Almanach de la Langue française se vend vingt-cinq sous l'exemplaire franco au Secrétariat de l'A. C. F. C. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

---:o:---

—Vous êtes accusé d'avoir tenu un jeu de hasard.

Le prévenu. — Pardon, mon juge, c'était une agence matrimoniale.

Le juge. — C'est la même chose.

AIDE AU COLLEGE FRANÇAIS

Campagne de souscription de l'A.C.F.C.

Appel à la générosité patriotique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

La nécessité du collège français fondé par Mgr Mathieu s'impose donc d'une façon absolue; il faut assurer sa vie contre les probabilités de l'avenir. C'est pourquoi notre chef vénéré, qui fait de ce collège l'oeuvre de sa vie, adresse un appel à la générosité des Franco-Canadiens de la province. Il faut $50.000 pour réduire la dette de cette institution nationale et la placer ainsi entre des mains indépendantes qui pourront la garder française toujours.

Nous faisons aujourd'hui un appel spécial aux prêtres, aux médecins, aux avocats et à tous les hommes des professions libérales.

Le mois de février sera celui des commerçants, des hommes d'affaires et des fermiers.

Le mois de mars sera celui des cercles catholiques qui recueilleront les souscriptions de tous les retardataires.

Toutes les bonnes volontés, toutes les souscriptions seront acceptées en n'importe quel temps, mais le Comité a pensé que l'exemple du premier mois officiel de la souscription devait être donné par nos prêtres et par nos hommes des professions libérales.

Tous se feront un devoir de souscrire généreusement.

NOS MEDECINS D'ABORD.

La plupart sont des élèves de Sa Grandeur Mgr Mathieu, ils ne sauraient mieux lui prouver leur reconnaissance.

Ce sont eux qui se sont le moins ressentis des mauvaises années; ils peuvent et ils doivent souscrire généreusement.

Le comité s'attend à ce que chaque médecin s'inscrive pour une somme généreuse. Ceux qui n'auront pas l'argent comptant à leur disposition pourront envoyer un chèque pour une certaine somme et un billet pour couvrir la différence. Chèques et billets devront nous parvenir dans le mois de janvier.

LES PRETRES ENSUITE

Ils ne sont pas riches et leur générosité est souvent mise à l'épreuve; mais ils tiendront à répondre à l'appel de notre archevêque. Ils y tiendront d'autant plus que ce collège est absolument nécessaire, non seulement au point de vue national, mais aussi au point de vue religieux. L'on se plaint de la rareté des vocations dans l'Ouest; ce collège sera une pépinière de prêtres. Plus tard des bourses y seront créées pour aider aux jeunes gens pauvres qui se destineront au sacerdoce.

Il y a plus de cent prêtres de langue française dans la province; tous voudront faire grandement leur devoir. Ceci leur sera d'autant plus facile que le comité acceptera également des chèques ou des billets promissoires au 1er octobre 1921.

Nous comptons donc sur le concours et sur la générosité du clergé français de la province: l'un et l'autre ne nous feront pas défaut.

ENFIN NOS AVOCATS, NOS NOTAIRES ET AUTRES MEMBRES DES PROFESSIONS LIBERALES

Ils connaissent par expérience l'utilité d'une solide instruction classique, ils savent qu'au Parlement comme dans toutes les phases de la vie publique, les Canadiens Français sont en général bien supérieurs à leurs voisins Anglo-Saxons, à cause surtout du cours classique dont ils ont bénéficié. Ils savent également que dans notre province, nous manquons de gens instruits parmi nous, et qu'il nous faut pour la génération de demain, une élite qui fera honneur à la race, et parmi laquelle elle recrutera ses chefs. Pour ceci il nous faut un collège français.

Pour ces raisons, nos avocats, nos notaires et ceux qui appartiennent à d'autres professions libérales n'hésiteront pas à souscrire dignement et à s'imposer des sacrifices en faveur du collège français, c'est-à-dire en faveur de la race elle-même.

Chez eux comme chez tous, nous accepterons des chèques et des billets promissoires.

Ces souscriptions seront publiées dans les colonnes du *Patriote* au fur et à mesure qu'elles nous parviendront. Elles figureront en même temps au crédit des paroisses habitées par les donateurs.

Les souscriptions pour les Universités Laval et McGill à Montréal et à Québec ont donné des millions de dollars dans quelques semaines. Celles pour le collège allemand de Muenster et le collège anglais de Régina ont donné de superbes résultats. Serons-nous moins généreux? Sommes-nous d'une race inférieure? Tenons-nous moins à notre langue, à notre foi, à nos traditions? Si oui, disparaissons donc et qu'il ne soit plus question de nous.

Mais si nous sommes toujours de la race des Croisés, de la race des Dollard et des La Vérendrye, de la belle et magnifique race française, sachons donc le montrer, et que nos actes soient en accord avec nos paroles.

L'on mesure les forces de résistance d'une race, non pas par les beaux discours prononcés, mais sur les sacrifices consentis par cette race.

La souscription pour notre collège sera donc une mesure pour juger du degré de patriotisme de chacun de nous en particulier et du groupe Franco-Canadien de la Saskatchewan en général.

Nous rappelons encore que si le mois de janvier est plus spécialement consacré au clergé et aux professions libérales, toutes les souscriptions seront reçues avec reconnaissance, et qu'en cas de nécessité, le comité acceptera des billets signés et payables dans l'année 1921.

Adressez toutes les souscriptions à

Mgr MAROIS, Sec.-Gén. de l'A.C.F.C.

Archevêché de Régina, ou à

RAYMOND DENIS,

Ou à DONATIEN FREMONT, Chef du Sécrétariat l'A.C.F.C., Prince Albert.

Faites votre devoir de Franco-Canadien en répondant à l'appel de Monseigneur Mathieu, et souscrivez immédiatement.

Vous aiderez ainsi aux membres du comité.

LE COMITE D'AIDE AU COLLEGE FRANCAIS, A.C.F.C.

La Province qui a le plus de bon sens

Un article à lire — P. W. Brown, dans la revue "America." rend justice aux Canadiens français.

La grande revue catholique des Etats-Unis, "America," dirigée par les RR. PP. Jésuites de New-York, publiait, dans son numéro du 11 décembre, sous la signature de P. W. Brown, un article intitulé "Canada's sanest Province." C'est un document à lire. Il venge la province de Québec d'une foule de calomnies idiotes et ridicules, méchantes et imméritées que la presse anglaise lui a prodiguées. il y a quelque temps, pour des fins politiques et impérialistes.

On sait que ces calomnies ont été colportées en Angleterre et aux Etats-Unis, et que, pendant longtemps, il était impossible de faire accepter un mot de rectification.

"America" rend justice aux Canadiens-français, et c'est un homme qui a visité la province qui parle. Nous espérons donc que nos lecteurs liront ces lignes élogieuses mais vraies:

" Il fut un temps, qui n'est pas loin, où les gratte-papiers atrabilaires et les anglophiles se plaisaient à déplorer la situation arriérée d'une province catholique voisine et à la montrer, lors des manifestations de loyauté et les "Pow'wows" du 12 juillet, comme un horrible exemple de la "domination de Rome.

"Tempora mutantur." Le scribe a cessé de baver; les orateurs des loges ont rentré leur galimatias: le silence s'est fait sur le marécage du dénigrement, car on a découvert une province où "la raison règne"; où l'assistance scolaire est la plus élevée; où la criminalité est la plus faible: où les fermes sont les plus productives, les ouvriers les plus économes et les plus satisfaits de leur sort, les industries les plus florissantes, le service public le plus efficace; où les hommes de profession catholiques ont été à la tête du gouvernement depuis la confédération à raison de leur seule éducation supérieure. Voilà la peinture que trace de Québec la plume d'un fervent presbytérien, l'un des plus grands éducateurs du Canada, le docteur McPhail. William Moore, descendant d'un loyaliste de l'empire, auteur du "Clash", scandalisa récemment ses compatriotes en leur disant carrément de faire un pèlerinage à la "vieille capitale" pour y apprendre l'honnêteté et les bonnes manières; et un autre protestant convaincu dans "Bridging the Chasm" adjure les fanatiques haut-canadiens de se couvrir de sac et de cendres en expiation de leurs péchés de dénigrement.

" Pour ceux de nous qui connaissent le Canada français ces révélations ne veulent pas dire grande chose; car des années de séjour, des liens intellectuels et un contact prolongé nous ont appris à aimer et à admirer les institutions de ce peuple dont les ancêtres de Bretagne, Normandie, Touraine, Guyenne et Gascogne apportèrent sur les rives du Saint-Laurent, il y a plus de trois cents ans, la foi, la culture et la dignité qui pendant des siècles ont caractérisé la nation la plus policée d'Europe. On retrouve aujourd'hui dans la province de Québec "la vie seigneuriale" que Philippe de Gaspé décrit si pittoresquement et en véritable artiste dans ses " Anciens Canadiens. " Le manoir existe encore, bien que les censitaires du temps passé n'en dépendent plus, et il fait rayonner la culture et l'affabilité dans son voisinage. Le seigneur n'est plus; mais l'"habitant" reste. Pour comprendre ce que l'"habitant" représente il faut se rappeler que le Canada français n'est pas un pays né d'hier. Découvert par Cartier en 1534, il devint officiellement un apanage de la France dès les premiers jours du XVIIème siècle; et les fleurs-de-lys y flottèrent d'une extrémité à l'autre jusqu'à la conquête par l'Angleterre, en 1759. Bien que condamné à mort, le Canada Français était destiné à ne pas mourir; il y a une continuité parfaite entre le présent et le passé de l'histoire canadienne-française. Ici la vénérable France d'avant la Révolution s'est retirée, non pas pour mourir, mais pour revivre; car dans la province de Québec et ses ramifications vivent les représentants d'une race qui s'est éteinte en France après l'âge d'or du Grand Roi.

" Sur les bords du Saint-Laurent et dans la forêt, de la Nouvelle-Ecosse (Acadie) jusqu'aux Rocheuses et au-delà, les indices d'une civilisation antique et avancée apparaissent dans le langage, les moeurs et les coutumes du peuple. Regardez où vous voudrez, de la Nouvelle-Orléans à la Baie d'Hudson, du Maine à l'Orégon, vous trouverez des traces des "voyageurs" qui ont ouvert les sentiers qui plus tard devinrent des voies nationales.

" Le hameau canadien, excepté dans son apparence matérielle est la paroisse paisible et pittoresque de la Gironde: et son prétendu "patois" est sans changement le verbe de l'âge d'or de la littérature française. Les "habitants" qui vivent au hameau ont la taille, la vigueur et la virilité d'un peuple qui dans la vieille France a été en grande partie victime des passions révolutionnaires. Ils sont d'une race vigoureuse et prolifique qui possède toutes les vertus et peu des vices de la Gaule natale. Ils sont économes, tempérants et confiants en eux-mêmes; et ils sont une force dans le pays; ils sont imbus d'esprit de corps et d'énergie expansive; ils sont prompts à comprendre et adroits à tourner à leur avantage les institutions politiques que peut-être ils n'auraient pas d'eux-mêmes inventées. Ils sont un tronc robuste et il n'y a aucun signe de décadence dans leurs rejetons.

" Intellectuellement les " habitants" sont alertes et vifs à comprendre, plutôt imaginatifs que profonds, et doués d'une grande activité et de ressources inépuisables. Ils sont essentiellement des pionniers et ils manient la hache toujours comme des hommes dont c'est la mission d'abattre la forêt et de fonder un foyer. La religion est mêlée à chaque acte de leur vie et notre Mère l'Eglise n'a pas d'enfants plus fidèles, plus loyaux, plus dociles que les "habitants." Ils sont intensément conservateurs et fermement attachés aux vieilles coutumes.

Le visiteur dans le Canada français, s'il est tant soit peu observateur, doit réaliser qu'il est chez un peuple différent par sa vie, sa langue et ses institutions des autres groupes qui habitent le Canada. Il y a ici un milieu qui explique le phénomène unique d'un peuple qui pendant plus de trois siècles a conservé absolument intacte son homogénéité parmi des facteurs de désintégration. Les Canadiens français ont constamment et avec persistance résisté à l'assimilation. Ils ont continué à augmenter et à se multiplier, non seulement dans leur territoire, mais ils se sont répandus de l'est à l'ouest, laissant leur empreinte sur la carte de l'Amérique de la Nouvelle-Angleterre à la côte du Pacifique.

Et leur progrès ne s'est pas confiné au développement matériel ou national; ils ont produit une littérature qui a un cachet propre et dont les commencements remontent à l'"ancien régime." Aucune autre région du continent américain n'a autant cultivé les muses de la chanson et de la poésie; aucune ne l'a dépassée dans le domaine de l'histoire. Aujourd'hui si l'on veut se documenter sur le Mississippi et le grand Ouest, il faut se transporter à Québec pour le faire. Les archives de Québec contiennent des documents précieux et conservés avec soin qui sont généralement mis à la disposition du chercheur. Récemment l'auteur en a fait l'expérience personnellement, grâce à la courtoisie de l'archiviste du palais épiscopal qu'un historien de l'Ouest appelle "une encyclopédie humaine de faits historiques." Un autre chercheur parle ainsi des archives de Québec:

"Il y a plus de patriotisme canadien aujourd'hui dans Québec que dans aucune autre province du Dominion—si patriotisme canadien veut dire compréhension du passé et du présent du pays, conservation de ses annales et monuments historiques et non pas la vaine rhétorique et l'idiotie fanfaronne de ceux qui s'assèchent la gorge à crier du matin au soir pour le "Old Flag" et ses pirateries impériales. C'est ce patriotisme qui a fait de Québec la partie du Dominion la plus riche en littérature."

" La crainte du crayon bleu du rédacteur commence à me hanter; forcément je dois passer sous silence beaucoup de faits d'une histoire intéressante, et ne donner qu'un résumé des autres phases du développement canadien français.

" Lors de la conquête, la population française du Canada ne comptait que 60,000 âmes; aujourd'hui elle est de 2,250,000. Nous avons entendu l'honorable L. P. Pelletier déclarer au cours d'un brillant discours prononcé au dévoilement du monument Cartier au Parc Montmorency, dans l'après-midi du 6 septembre: " Le pauvre petit peuple abandonné en 1760 sur les rives du Saint-Laurent a été l'enfant du miracle. L'ennemi d'hier a été son salut."

" Depuis que les lis des Bourbons lui ont été enlevés; la devise de Québec a été et sera: " Nos institutions; notre langue; nos lois." Voilà le grand secret de son succès, car aujourd'hui le berceau de l'ancien régime est la province qui tient la tête dans la plus grande des colonies de l'Angleterre. Diffamée, caricaturée, dénigrée elle marche glorieusement de l'avant sous l'égide protecteur de l'Eglise catholique.

" La province de Québec est la première du continent américain pour le nombre de ses organisations industrielles catholiques; et la cité de Québec possède depuis des années un journal quotidien dont le titre même indique le but, " L'Action Catholique." Il a je crois, 40,000 abonnés. Dans les limites de la province des "Unions ouvrières" et des "Unions agricoles," assez semblables aux "Boerenbond," "Hanze" et "Volksbond" de Hollande, sont établies dans les grands centres et le ci-devant idéal des ouvriers, l'union internationale, a été supplanté par le syndicalisme catholique. Dans ce grand mouvement trois grandes organisations sont le plus en vue, la "Fédération ouvrière de Chicoutimi," la "Corporation ouvrière catholique" d'unions nationales sous la direction des Trois-Rivières et divers groupes du "Conseil national des métiers" de Québec.

" "Labor Day" s'appelle à Québec la " fête du travail" et c'est une fête dans le sens catholique du mot. L'auteur a eu le bonheur de prendre part à sa célébration, en septembre. Le dimanche, veille de la grande fête, il y eut une cérémonie spéciale à l'église de Saint-Sauveur, à laquelle assistèrent des milliers de travailleurs catholiques. Je n'avais jamais vu pareille manifestation de la foi de l'ouvrier. Tous reçurent la Sainte Communion et l'attitude des hommes était merveilleusement recueillie. Un éloquent religieux fit un sermon enlevant; il fut écouté avec une attention religieuse par l'immense foule. En terminant il dit:

"C'est l'esprit de l'Internationale qui, en ces derniers temps, a failli amener la guerre civile au pays. C'est l'esprit de l'Internationale qui a dominé lors de la grève de Winnipeg. C'est l'esprit de l'Internationale qui a agité les autres provinces. C'est l'influence de l'Eglise catholique qui a dirigé les organisations ouvrières de la province de Québec et qui nous a mérité de nos pires ennemis le titre de "peuple le plus sensé."

"Saluons Québec. — Hats off to Quebec"!...

Le Péril Judéo-Maçonnique, par Mgr Jouin

Les "Protocols" des sages de Sion

DEUXIEME EDITION

Ce premier volume contient:

1o. Une introduction critique de Mgr Jouin sur l'historicité, l'authenticité et la véracité des "Protocols des Sages de Sion".

2o. Le texte de ces "Protocols" traduit sur l'édition anglaise et collationné avec les éditions russe de Berlin (1920), allemande de Charlottenbourg (1919), américaine de Boston (1920). C'est le travail le plus complet qui ait paru sur ces Procès-Verbaux.

3o. Quatre appendices fort importants complètent cette première étude.

— Les commentaires des "Protocols" formeront trois volumes:

II. — La Judéo-Maçonnerie et l'Eglise catholique.

III. — La Judéo-Maçonnerie et Révolution sociale.

IV. — La Judéo-Maçonnerie et Domination du Monde.

Tome I. Les "Protocols" des Sages de Sion. 7 fr. 50.

PARIS

Revue Internationale des Sociétés Secrètes, 96, Boulevard Malesherbes.

Emile-Paul frères, 100, Faubourg Saint-Honoré.

Librairie d'Action Française, Rue de Rome.